

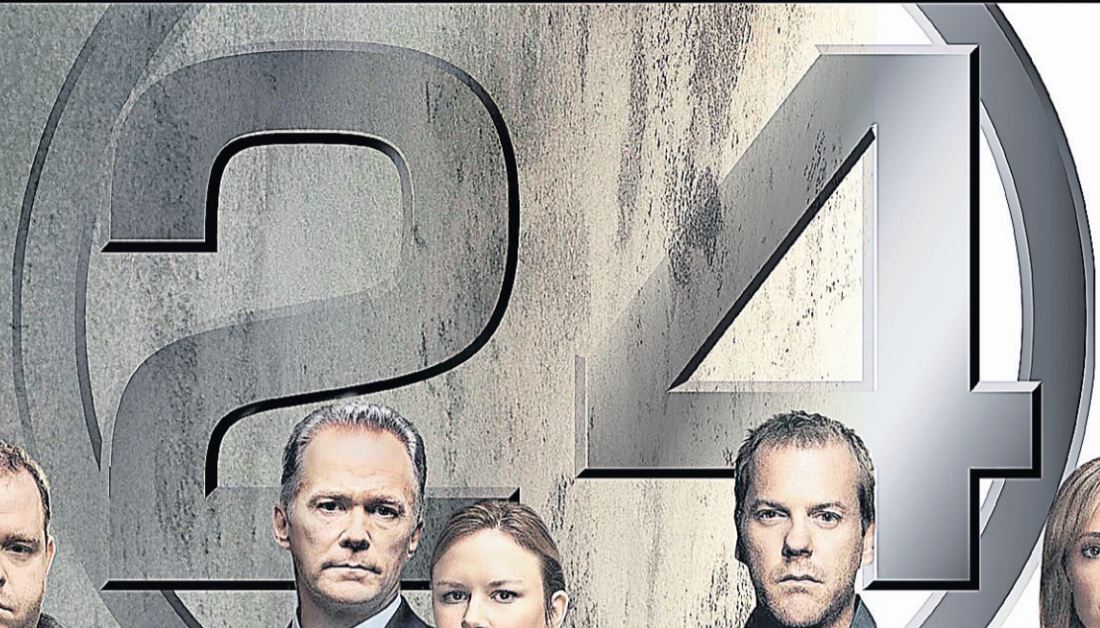
ARTS SPECTACLES

ARCTIC MONKEYS
OURAGAN ROCK
PAGE 6



THE LORD OF THE RINGS SUR SCÈNE PLACE À L'IMAGINATION PAGE 12

DANS LE VENTRE DU CTU



LE REPORTAGE SUIVANT S'EST DÉROULÉ LE 22 FÉVRIER, ENTRE 13H04 ET 17H34, EN BANLIEUE DE LOS ANGELES. LES ÉVÉNEMENTS, TELS QUE DÉCRITS, ONT EU LIEU EN TEMPS RÉEL ET LA PRESSE A ÉTÉ LE SEUL QUOTIDIEN AU CANADA À EXPLORER LES COULISSES DE LA FAMEUSE CELLULE ANTITERRORISTE DE L'AGENT JACK BAUER. DÉCLENCHÉZ VOS CHRONOMÈTRES.

HUGO DUMAS

LOS ANGELES — Nous sommes dans un anonyme parc industriel de Chatsworth, une ville de banlieue au nord-ouest de Los Angeles. Devant cette ancienne usine de crayons, le soleil californien miroite sur les étincelantes Porsche, BMW et Mercedes appartenant aux différents producteurs de *24 heures chrono*. Chaque gros bonnet de la série dispose de sa propre place de stationnement, clairement identifiée avec son nom et son titre exact.

En franchissant les portes de cet édifice, et en

zigzaguant dans une série d'étroits couloirs, on finit par déboucher au coeur du CTU, la célèbre cellule antiterroriste de Los Angeles. C'est sur cet immense plateau de télévision que le super agent Jack Bauer (Kiefer Sutherland) appelle en catastrophe la dévouée Chloe O'Brian (Mary Lynn Rajsckub) pour qu'elle lui relaie une image satellite. C'est sur ce plateau que le sort de la planète se règle, semaine après semaine, pour environ 14 millions d'Américains qui se délectent du thriller rythmé par le (stressant) bruit de l'horloge. Au Québec, *24 heures chrono* captive environ 213 000 téléspectateurs à Télé-Québec.

En ce début d'après-midi de février, le plateau de 24 est calme et tous les comédiens, en pause. Le représentant de *La Presse* en profite donc pour s'asseoir dans la chaise bleue de Chloe (très confortable, elle coûte 1000\$), ouvrir les tiroirs, fouiner dans les dossiers confidentiels du CTU, tester les téléphones (ils fonctionnent tous, mêmes ceux qui transmettent des images), éteindre les lampes de travail (disponibles chez IKEA) et pianoter sur les ordinateurs (fournis par Dell).

> Voir 24 en page 3

CATHERINE DE RUSSIE TRÉSORS DE TSAR

JUSQU'AU 7 MAI 2006

DÉJÀ PLUS DE 50 000 VISITEURS. ÉVITEZ LES FOULES DE DERNIÈRE MINUTE, VISITEZ L'EXPOSITION DÈS MAINTENANT!

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h
Les mercredis soirs à moitié prix de 17h à 21h
514.285.2000



UNE PRÉSENTATION DE



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein

www.mbam.qc.ca

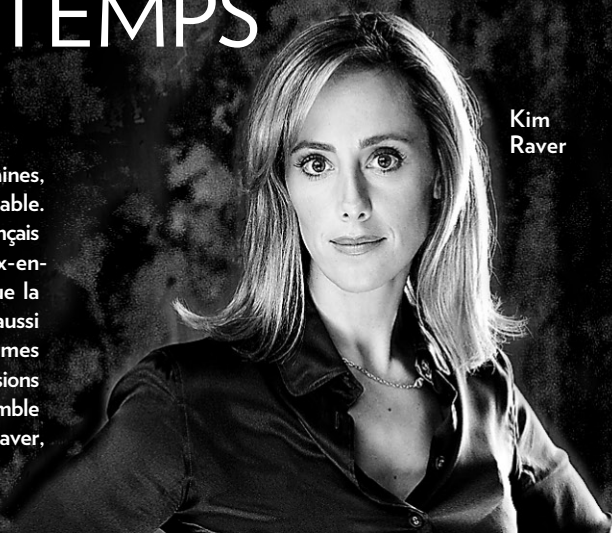
Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*. * Accompagnés de leurs parents. Non applicable pour les groupes.

ARTS ET SPECTACLES

24 EN 10 TEMPS

HUGO DUMAS

Kim Raver, l'interprète d'Audrey Raines, s'exprime dans un français impeccable. Pourquoi ? La comédienne vit avec un Français et passe ses vacances estivales à Aix-en-Provence. Dans 24, Audrey Raines joue la nouvelle copine de Jack Bauer. Elle est aussi la fille du secrétaire de la Défense, James Heller. « Les téléspectateurs font des pressions pour que Jack et Audrey reviennent ensemble dans la cinquième saison », note Kim Raver, une ancienne de la série *Third Watch*.

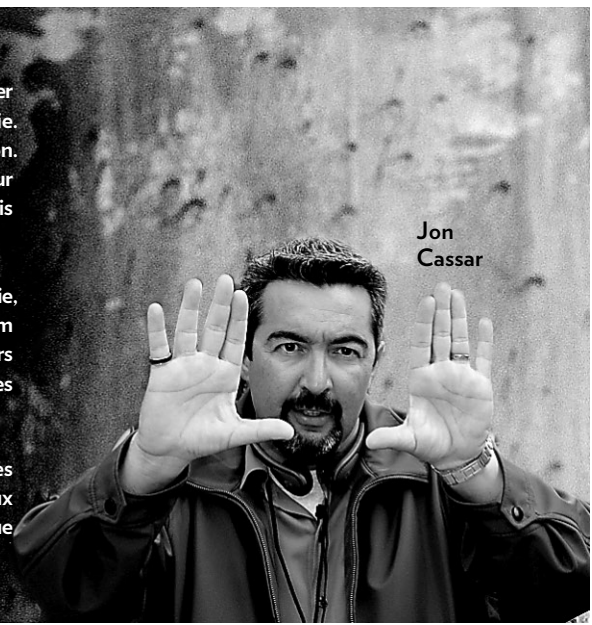


Kim Raver

○ Avant de se joindre à l'équipe de 24, Kim Raver n'avait pas vu beaucoup d'épisodes de la série. « Je suis alors devenue une fan finie de l'émission. Du genre : je regardais les émissions à la suite pour me rendre compte que je n'avais pas dormi en trois jours. J'en voulais encore », note-t-elle.

○ Un film 24 se prépare présentement et sa sortie, prévue à l'été, a encore été retardée. « Le film va se faire. Le réseau veut le faire, les producteurs veulent le faire, Kiefer veut le faire et les scénaristes aussi », détaille le producteur Jon Cassar.

○ Les comédiens de 24 reçoivent leurs textes au compte-gouttes et jamais plus de deux épisodes à la fois. Les producteurs évitent ainsi que des fuites se retrouvent sur le Web.



Jon Cassar



PHOTO FOURNIE PAR 20TH CENTURY FOX

Jack Bauer a échappé à tant de périls, il devra bien mourir un jour, croit le producteur et réalisateur Jon Cassar.

Préparez-vous à enterrer Jack Bauer

HUGO DUMAS
LOS ANGELES

Avant d'entamer l'entrevue, Kiefer Sutherland dépose ses cigarettes Camel sur la table. Il admet en fumer un paquet et demi par jour. Est-ce l'explication de sa voix graveleuse qui, en ouverture de tous les épisodes de 24, nous rappelle que « the following takes place between 6 a.m. and 7 a.m. » ?

Un peu, admet l'acteur canadien, calme, souriant, détendu, tout à fait à l'opposé de son personnage de Jack Bauer dans *24 heures chrono*. « C'est la première année que je me dis : O.K., c'est stupide. J'ai fumé depuis trop longtemps. C'est le temps d'arrêter », indique Kiefer Sutherland.

Quand il apprend que le journaliste en face de lui est québécois, il prend la peine de le saluer en français. Pas étonnant du fils de l'acteur Donald Sutherland que les partisans des Expos croisaient au Stade olympique quand il était de passage à sa résidence québécoise.

Depuis cinq ans, l'acteur se glisse dans la peau de l'agent Jack Bauer, qui sauve immanquablement son

pays de désastres nucléaires et d'attaques bioterroristes. Au fil des saisons, la plupart de ses proches collaborateurs ont péri, dont sa femme Teri Bauer, son ex-amante (et taupette) Nina Meyers, son patron George Mason et Sherry, la femme du président David Palmer. Jack, lui, a survécu à toutes les formes de danger imaginables, mais ses jours sont comptés. « Kiefer est le premier à dire que Jack Bauer doit mourir. Oui, le personnage mourra éventuellement. Comment avons-nous pu tuer presque tous les personnages de la série sans jamais tuer Jack Bauer ? C'est impossible », soutient

« Kiefer est le premier à dire que Jack Bauer doit mourir. »

le producteur et réalisateur, Jon Cassar.

Kiefer Sutherland réfléchit présentement à la façon dont il tirera sa révérence de 24. « Parfois, j'aimerais simplement que Jack se fasse heurter pendant qu'il attend à un feu rouge. Ou quelque chose de très absurde, qui prendrait tous les téléspectateurs au dépourvu. Il y a aussi toutes sortes d'autres idées plus dynamiques, mais nous ne sommes pas encore rendus là, même si je sais que ça arrivera. De toute façon,

la véritable star de 24, c'est l'idée que l'émission se déroule en temps réel », explique-t-il.

Ne sortez pas vos mouchoirs trop rapidement. Kiefer Sutherland a signé pour une sixième saison du populaire *thriller* de Fox. Et il négocie aussi pour l'adaptation cinématographique de la série, qui se concote présentement à Hollywood. Jack aura donc plusieurs occasions d'empêcher une guerre mondiale, c'est certain.

Un acteur intense

Kiefer Sutherland fêtera ses 40 ans en décembre. La perspective de vieillir ne l'énerve pas trop. « Quand ça fait cinq ans qu'une centaine de personnes travaillent ensemble, tu ne te rends pas compte que tout le monde vieillit jusqu'à ce que tu vois des vieux épisodes. Oh ! mon Dieu. J'avais des cheveux », rigole-t-il.

Kiefer Sutherland a déjà été fiancé à Julia Roberts, avec qui il a partagé la vedette du film *Flatliners*. Il a aussi joué le méchant dans *Stand by Me*. Peu de gens savent que son grand-père maternel est Tommy Douglas, l'ancien premier ministre de la Saskatchewan, qui est considéré comme le père du régime public d'assurance maladie. Kiefer a une soeur jumelle, Rachel, qui travaille dans une production télé à Toronto.

Sur le plateau de 24, c'est Kiefer qui impose le rythme de production. « C'est très intense quand Kiefer est là. C'est pour ça que j'aime travailler avec lui et que ça m'effraie un peu aussi. Il se consacre entièrement à son rôle. Il parle extrêmement vite et pose beaucoup de questions », affirme Mary Lynn Rajskub, toujours prête à se mettre dans le pétrin pour Jack.

« Je pense que Chloe est amoureuse de Jack, mais que c'est tellement enterré loin, qu'elle ne l'admettra jamais, surtout pas à elle-même. Dans le fond, elle voudrait être Jack Bauer », ajoute Mary Lynn Rajskub. Jack Bauer a aussi une fille, la jolie Kim (Elisha Cuthbert), qui a été

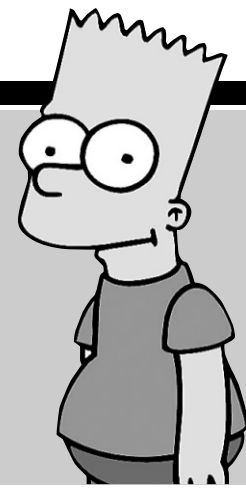
écartée de la quatrième saison. Pourquoi ? Il semble que les fans se plaignaient que les présences de Kim ralentissaient Jack dans ses missions et qu'elles n'apportaient rien au dénouement des intrigues. C'était particulièrement vrai dans les deux premières saisons. Rappelez-vous les longues séquences où Kim, perdue dans le bois, était pourchassée par un cougar. Elle aboutissait finalement dans le bunker d'un fêlé qui redoutait l'arrivée de l'Apocalypse.

Sachez que Kim revient dans la cinquième saison, « mais pour quelques épisodes seulement », avertit Jon Cassar. Et pas de cougar en vue pour la belle Kim. Ni de gardiennage d'enfants.

DEMAIN THE SIMPSONS

En 17 ans, les Simpson n'ont pas pris une seule ride et leur popularité se maintient saison après saison. *La Presse* a rencontré plusieurs artisans de cette série-culte lors d'un récent séjour non pas à Springfield, mais bien à Los Angeles.

À lire demain dans le cahier Radar.



ARTS ET SPECTACLES

○ Dans les fenêtres du bureau du patron du CTU, les lignes blanches représentent des codes-barres, qui forment de vrais mots. Un de ces mots est « Joseph Hodges », le créateur de tous les décors de 24. Et les autres? Ils ne seront révélés qu'une fois la série terminée.

○ Le dimanche 15 janvier, environ 17 millions d'Américains ont visionné les deux premiers épisodes de la cinquième saison de 24. L'émission a ainsi décroché son plus important auditoire depuis ses débuts, le 6 novembre 2001.

○ Sur le plateau de 24, c'est Carlos Bernard (l'agent Tony Almeida) qui joue le plus de tours à ses collègues.

Carlos Bernard

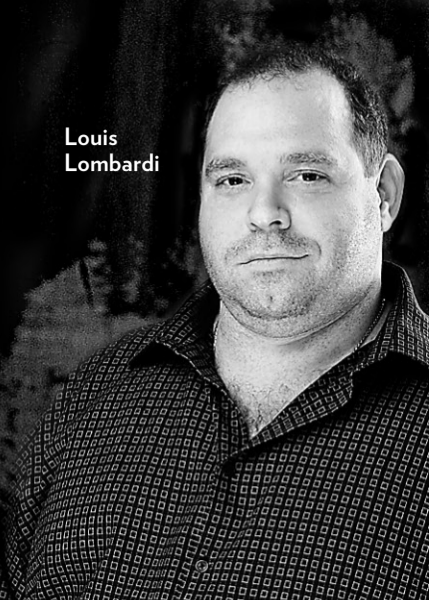


○ Quand il ne travaille pas, Louis Lombardi, qui incarne Edgar Stiles, déteste qu'on le questionne sur le monde de la télé. « J'ai une vie à l'extérieur de ma carrière. Si tu viens chez moi et que tu me parles de télévision, je te jette à la porte. Si tu viens chez moi et que tu me parles de PlayStation, je te garde pour plusieurs jours », dit-il.

○ À la télé, Louis Lombardi regarde : *The Shield*, *The Sopranos*, *Jerry Springer*, *Blind Date*, *Flavor of Love* et *The Soup*. « J'adore les émissions un peu stupides », concède-t-il. Dans *The Sopranos*, Louis Lombardi a pris les traits du policier Skip Lipari.

○ Après avoir tué Gary dans la deuxième saison, Kim Bauer parle à son père au téléphone cellulaire. Le problème? Elle tient l'appareil à l'envers.

Louis Lombardi



Dans le ventre du CTU

24 suite de la page 1

Le CTU a été complètement remodelé, en raison d'une gigantesque... Non, attendez. Écrire sur *24 heures chrono* s'avère une aventure périlleuse. Car les francophones suivent présentement la troisième saison à Télé-Québec, les maniaques se branchent sur Fox pour la cinquième saison et il y a tous ceux qui ont acheté le coffret DVD de la quatrième saison. Personne ne se trouve donc au même point dans les intrigues. Si vous ne voulez pas gâcher votre plaisir — nous allons essayer d'en révéler le moins possible —, arrêtez votre lecture ici. Vous avez été prévenus.

Donc, le CTU explose à la fin de la troisième saison et les producteurs en ont profité pour le redessiner au complet. Cette tâche a été confiée à l'architecte Joseph Hodges. « Je me suis inspiré de l'univers James Bond pour tracer les plans », explique-t-il.

Les plus perspicaces auront constaté que l'agencement des nouvelles couleurs du CTU, soit les bureaux rouge vif, les chaises bleues et les lumières blanches, forment une subtile reproduction du drapeau américain. « C'est là, mais nous ne voulions pas que ce soit trop apparent », souligne Joseph Hodges. N'oublions pas que c'est Fox, le plus patriotique des grands réseaux américains, qui diffuse 24, sans doute une des émissions les plus patriotiques du petit écran.

Chaque détail compte

Lors de notre passage à Los Angeles, l'équipe mettait en boîte les épisodes 20 et 21 de la cinquième saison. L'ambiance était très décontractée, ce qui est assez surprenant pour une émission comme 24, où le moindre détail compte. Par exemple, s'il y a un pot avec six crayons à côté de l'ordinateur de Tony Almeida, le pot doit rester exactement au même endroit dans tous les épisodes de la saison.



Les acteurs Mary Lynn Rajs kub, dans la peau de Chloe O'Brian, et Carlos Bernard, dans celle de Tony Almeida.

Rappelons que le tournage des 24 épisodes de 24 s'échelonne sur neuf mois. Et comme l'action d'une série se déroule, en théorie, dans une seule journée, les comédiens portent les mêmes vêtements pendant neuf mois, ils doivent se faire couper les cheveux aux cinq jours et, surtout, se tenir loin du soleil. Question d'avoir la même couleur de peau dans tous les épisodes.

« Après cinq ans de 24, nous sommes rendus pas mal plus relax. Les téléspectateurs ne remarquent pas tout », admet Joseph Hodges.

« C'est pourtant un gros défi pour les comédiens, enchaîne le producteur et réalisateur, Jon Cassar. Les femmes trouvent ça

plus difficile, surtout pour leurs cheveux. »

Kim Raver, dont le personnage d'Audrey Raines n'apparaît que dans la quatrième saison, s'accommode très bien des condi-

Comme l'action d'une série se déroule dans une seule journée, les comédiens doivent se faire couper les cheveux aux cinq jours.

tions très strictes imposées par la production de 24. « Moi, j'adore ça. Dans une émission comme *Sex and the City*, où il faut que tu changes de vêtements à tous les épisodes, ça équivaut à deux heures d'essayage tous les jours.

J'aime mieux prendre ce temps-là pour travailler mes scènes. Dans 24, c'est comme si je portais un uniforme et je sais toujours comment mes cheveux seront placés. Donc, quand j'arrive au travail, je peux me concentrer sur mon boulot. Il y aura toujours une foule d'occasions pour des événements de style tapis rouge », détaille la comédienne de 37 ans.

Deuils à répétition

Une autre particularité intéressante de 24 est qu'aucun personnage n'est à l'abri d'une mort subite. Et les producteurs clament haut et fort que des figures importantes perdront la vie dans toutes les saisons. « Oui, j'ai peur que mon personnage se fasse tuer. Mais j'ai aussi peur de me faire tuer, tous les jours. C'est de cette façon que je vis ma vie », blague la comédienne Mary Lynn Rajs kub, qui prend les traits de Chloe O'Brian, aussi caustique que dévouée dans 24. « C'est d'ailleurs assez agréable d'insulter les gens et de dire les choses crûment », note-t-elle.

« En général, dans toutes les émissions, tu ne sais jamais à quoi t'attendre. À moins d'être Raymond dans *Everybody Loves Raymond*. Quand je reçois les textes de 24, je regarde toujours : *O.K., Edgar parle, ça veut donc dire qu'il n'est pas mort* », ajoute Louis Lombardi, alias Edgar Stiles, l'informaticien un peu coincé. D'ailleurs, plusieurs téléspectateurs se demandent si Edgar et Chloe aboutiront dans le même

lit. « On ne sait jamais. Chloe pourrait peut-être devenir la salope du bureau », lance, mi-sérieuse, Mary Lynn Rajs kub. « Moi, je vois plutôt ça comme une relation frère-soeur », conclut Louis Lombardi.

Dans la cinquième saison de 24, Chloe emménage avec son copain (est-ce Edgar?) dans un grand loft du centre-ville de Los Angeles. Son personnage gagne encore de l'importance.

« Eh oui, j'ai dû faire beaucoup de faveurs sexuelles et beaucoup de ménage dans la maison des producteurs. J'ai même gardé leurs enfants », rigole Mary Lynn Rajs kub, aussi vue dans les films *Magnolia*, *Punch-Drunk Love* et *Legally Blonde*.

Pour ceux qui se demandent ce que tapent vraiment Edgar et Chloe à leur clavier, dites-vous que, dans la majorité des scènes, leurs doigts ne font qu'effleurer le clavier.

« Les gars du son nous demandent : *Pourrais-tu ne pas pitonner pendant que tu parles?* » fait remarquer Mary Lynn Rajs kub. Le son des touches est rajouté au montage.

De toute façon, Mary Lynn Rajs kub dit être nulle avec les ordinateurs. « J'ai de la difficulté à ouvrir ma télé et je ne sais jamais quelle télécommande va avec quoi. Un ordinateur, ça ne sert qu'à envoyer des courriels, non? » glisse-t-elle.

Évidemment, nous avons tenté d'extirper le plus d'informations possible aux interprètes de Chloe et Edgar. Pourraient-ils être des espions? Vont-ils mourir? Mystère.

« Dans toutes les scènes de 24, il faut que l'on puisse se demander : dit-il la vérité? Est-il une taupe? Qui essaie-t-il de vendre? » rappelle Jon Cassar.

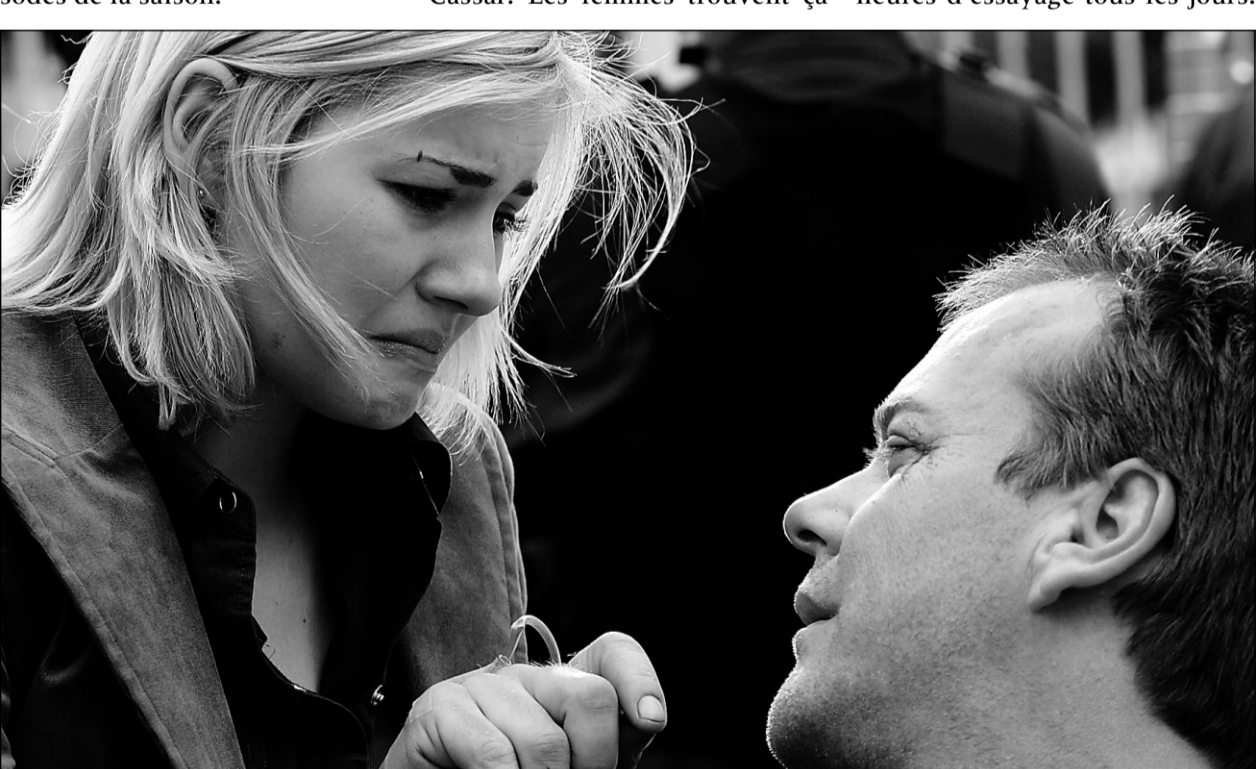


PHOTO FOURNIE PAR TÉLÉ-QUÉBEC

Le personnage controversé de Kim Bauer, fille de Jack, revient dans quelques épisodes de la cinquième série.

Roy Dupuis dans la ligne de mire des producteurs

HUGO DUMAS

LOS ANGELES — Le producteur et réalisateur de 24, Jon Cassar, qui a grandi à Aylmer, en Outaouais, espère toujours recruter le comédien québécois Roy Dupuis pour la sixième saison de *24 heures chrono*.

lent. J'ai fait 14 épisodes de *Nikita* avec lui », indique Jon Cassar, en réponse à une question de *La Presse*.

Roy Dupuis ne l'a jamais confirmé publiquement, mais il a déjà refusé un beau rôle dans une « très bonne » série américaine, tournée à Los Angeles. Une rumeur a longtemps voulu qu'il s'agisse de 24. Ce qui est très

plausible, car Roy Dupuis, Joel Surnow et Jon Cassar ont tous travaillé sur la série *La Femme Nikita* à Toronto, entre 1997 et 2001. L'idée maîtresse de 24 y a d'ailleurs germé.

Et si Roy Dupuis décroche un rôle dans 24, sa participation ne se limitera pas à une seule heure.

« Un acteur comme Roy Dupuis, tu ne veux pas l'embaucher pour

un seul épisode. Comme nous ne sommes que deux épisodes en avance, nous essayons de nous projeter dans l'avenir et de créer un personnage qui va rester. Ça nous briserait le coeur de le faire venir pour un seul épisode. Roy Dupuis est si bon que nous voudrions le garder au moins dans cinq ou six épisodes », affirme Jon Cassar.

Si Roy Dupuis signe son contrat, il ne sera toutefois pas le premier comédien québécois à fouler le plateau de 24. Lothaire Bluteau a joué dans la troisième saison. C'est lui qui a transporté le virus dans l'hôtel. Et la comédienne Elisha Cuthbert, alias Kim Bauer, la fille de Jack Bauer, a été élevée à Greenfield Park, sur la rive sud de Montréal.

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

Une rubrique qui est passée sous le bistouri

SÉPARÉES À LA NAISSANCE

Brenda Montgomery
(Marc Labrèche)

Lauren Bacall

Est-ce à cause de leur timbre de voix « pomme d'Adam » ou le fait qu'elles soient toutes deux sans âge ? On opte plutôt pour leur beauté légendaire. Bien que l'une des deux la camoufle mieux que l'autre ! Oui, messieurs, mesdames, quand Marc Labrèche se dandine sous la perruque de Brenda Montgomery, notre lectrice Dominique Burns voit à tout coup Lauren Bacall. On attend que la triplette diabolique du *Cœur à ses raisons* subisse une transformation extrême et prenne des cours de féminité avant de passer le message à l'actrice de 81 ans.

ILS, ELLES ONT DIT...

« *J'aime les changements subtils à mon visage.* »

— Delissa, heureuse métamorphosée de *Mademoiselle Swan*, en découvrant son visage remonté et liposucé, sa peau immaculée après une chirurgie au laser, ses nouvelles dents blanches et ses lèvres gonflées au collagène.

« *C'est "Mademoiselle Swan !"* »

— Serge Denoncourt qualifiant les pubs et l'ouverture « défilé de mode » de l'émission *La Fosse aux lionnes*, à Radio-Canada.

« *On m'a accusé d'être hétérophobe ! Ça voudrait dire que j'hais tous mes amis !* »

— Dany Turcotte, à *Tout le monde en parle*, qui s'est attiré bien des commentaires méchants à cause des remarques pas fines envoyées à Marc Boilard.

« *J'espère que tu n'as pas de projets pour "Cornemuse".* »

— Danielle Proulx, à Mike Ward qui aime dire de gros mots sur scène, à *Tout le monde en parle*.

« *On se voit au party ! Après quelques verres, mon anglais est meilleur.* »

— Michel Côté, meilleur acteur qu'anglophone, au gala des Génies.



Michel Barrette

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

« *Tu sais qu'il y a les Nostalgiques anonymes ? Je suis allé à une réunion, hier. Mais ce n'est plus ce que c'était...* »

— Michel Barrette, aux *Midis de Véro*, à Rythme-FM.

LOFT STORY... PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ

« *Je ne l'ai pas vu... mais je peux en parler !* »

— Robert Frosi, chroniqueur à *Indicatif présent*, sur la Première Chaîne de Radio-Canada.

DE L'HUMOUR AU CIEL

Comment rendre un départ moins pénible pour les proches ? En rédigeant soi-même son avis de décès, comme l'a fait Marc Thibault, ancien patron du service de l'information de Radio-Canada et papa de la chef d'antenne Sophie Thibault : « Je tiens à confirmer mon décès à mes parents, proches et amis. Je ne suis plus de ce monde depuis le 12 mars. Y'en a-t-il un autre ? Si oui, je ferai comme il se doit et me garderai bien de vous en prévenir. Que personne, de grâce, ne s'afflige de ma mort. À Dieu, peut-être ! Et vive la vie ! »

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



> JEAN-MARC VALLÉE



C.R.A.Z.Y.

PHOTO PC

Grâce aux 11 prix décernés à son film *C.R.A.Z.Y.*, lundi, le réalisateur a eu plusieurs occasions de dire « Thank you ! » et de nous prouver qu'il était le « plussé bilingue sans accent » des lauréats au gala des Génies. Ce bouquet de trophées est de bon augure pour le gala des Jutra de demain où *C.R.A.Z.Y.* a obtenu 14 sélections.



COLIN FARRELL

Une entreprise de pornographie sur Internet offre à Nicole Narain une avance de 3 millions pour la copie d'une cassette vidéo de 15 minutes où on la voit s'envoyer en l'air avec l'acteur irlandais. Mais à quoi pensait Farrell quand il a accepté de filmer ses ébats avec Miss Playboy janvier 2002 ? N'y avait-il aucun indice pouvant le faire perdre, de l'intégrité de la démarche de la pulpeuse vidéaste ? Si il perd, en court, la terre entendra que l'acteur a été pris le zizi dans le sac. Ben bon !

— L'équipe des Arts + Spectacles



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Julie Vincent a beaucoup appris de Gisèle Schmidt. Elle présente une pièce inspirée des discussions qu'elle a eues avec la comédienne disparue.

THÉÂTRE / Julie Vincent

Dans la peau de Gisèle Schmidt

JEAN BEAUNOYER

Comédienne, auteure, metteuse en scène, enseignante à l'École nationale de théâtre depuis 20 ans, Julie Vincent a renoncé à toutes ses activités, il y a deux ans, pour se consacrer à son projet le plus cher : l'écriture et la mise en scène de *La Robe de mariée de Gisèle Schmidt*. Cette pièce constituée de six nouvelles-théâtre, six coups de foudre inspirés par la comédienne Gisèle Schmidt, sera présentée au théâtre Espace Go, du 21 mars au 15 avril.

Le propos n'est pas biographique, mais Julie Vincent a tout

Pourtant, Gisèle Schmidt a étudié le théâtre à Paris durant les années 40. Elle a suivi un cours de perfectionnement en phonétique à la Sorbonne après s'être inscrite aux cours de M^{me} Audet (dont elle a épousé le fils) et à ceux de François Rozet. Elle a bien connu Françoise Loranger, le surréaliste André Breton, qui était venu s'installer en Gaspésie dans les années 40. Elle a été élue reine de la radio, télévision et théâtre en 1954.

De femme à femme

« À l'aube de mes 50 ans, j'avais besoin de retrouver mes racines, poursuit Julie Vincent. J'aurais

« **Gisèle Schmidt avait une grande culture de l'amour. Elle a vécu plusieurs amours, mais elle n'a pas trouvé l'amour qui traverse une vie. Son grand vertige amoureux, c'était le personnage de Bérénice de Racine. C'est ce qu'elle cherchait.** »

de même réussi à aller chercher le regard, la passion amoureuse et la liberté de la comédienne aujourd'hui disparue pour faire vivre ses personnages. D'un wagon de métro à Montréal à un bateau sur la Méditerranée, d'un orage à Nîmes jusqu'à une tempête à Chicoutimi, la robe de mariée voyage, se froisse, se mouille, épouse toutes les formes de l'amour et frôle la mémoire de Gisèle Schmidt, l'amoureuse.

Ce projet si cher à Julie Vincent a commencé dans les coulisses du théâtre Jean-Duceppe alors qu'elle jouait avec Gisèle Schmidt dans la pièce *Ivanov* de Tchekhov. M^{me} Schmidt s'était réfugiée dans un coin, à l'écart de la scène, et observait attentivement une scène d'amour en tenant son porte-cigarettes. À Julie, elle confiait : « J'aurais donné toute ma carrière pour vivre une grande histoire d'amour. » Julie n'a pas oublié ces propos et elle a voulu tout savoir de cette dame qui lui inspirait les plus belles histoires d'amour.

« Nous sommes à la fin d'une civilisation marquée par la violence, la guerre, et il me semble important de garder la culture de l'amour, affirme Julie Vincent. Et Gisèle Schmidt avait une grande culture de l'amour. Elle a vécu plusieurs amours, mais elle n'a pas trouvé l'amour qui traverse une vie. Son grand vertige amoureux, c'était le personnage de Bérénice de Racine. C'est ce qu'elle cherchait. Elle faisait partie de ces femmes qui ont beaucoup aidé pour notre société. Elles ont fait les femmes à s'élever. Elles ont été nos modèles, ces femmes qui étaient avant-gardistes à l'époque de la grande noirceur. Le père Legault n'a jamais voulu que Gisèle Schmidt fasse partie des Compagnons de Saint-Laurent. »

éteinte quelques jours plus tard, le 30 janvier 2005, dans la plus grande discrétion. Son fils Michel a donné à Julie Vincent accès aux archives de sa mère. Des affiches rares et des documents inédits sur le théâtre québécois se retrouvent parmi ces archives, et Julie Vincent songe à préparer une exposition.

« J'ai renoncé à mon rôle dans *Virginie* et à l'enseignement pour écrire *La Robe de mariée de Gisèle Schmidt*, raconte Julie Vincent. Je suis plus pauvre, mais je suis plus proche de moi ; je fais ce que j'aime vraiment. Je retournerai à l'enseignement et je prépare déjà une autre pièce. L'important pour moi, c'est d'aller jusqu'au bout de mes entreprises. »

En carrière, Julie Vincent a écrit trois pièces. Elle a d'abord participé à l'écriture de *La Déprime* au début des années 80, puis elle a imaginé un monde complètement surréaliste avec *Noir de monde*, qu'elle a interpré-

té seule sur scène en 1988. Dans cette pièce, elle jouait le rôle d'une comédienne qui ne pouvait plus quitter son personnage et qui faisait vivre les accessoires et les costumes de la scène. Dix-huit ans plus tard, c'est la robe de mariée qui revient nous hanter. Encore un objet, un tissu, une peau qui permet à Julie Vincent de défier le temps et d'immortaliser une femme qui ne pensait qu'à aimer.

LA ROBE DE MARIÉE DE GISELE SCHMIDT sera présentée à l'Espace Go du 21 mars au 15 avril. Texte et mise en scène de Julie Vincent. Avec les comédiens Éric Cabana, Jacinthe Lagüé, Paul Savoie et Julie Vincent.

On perd tous la tête en amour !

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Du 17 mars au 1^{er} avril 2006
Jeudis et vendredis, 20 h ; samedis, 16 h
(Matinées et soirées scolaires en semaine
10 h 30, 13 h 30 et 19 h, du 15 mars au 6 avril)

LA PRINCESSE TURANDOT

D'après Carlo Gozzi et Giacomo Puccini
Adaptation et mise en scène Hugo Bélanger | Théâtre Tout à Trac

Avec MAUDE DESROSIERS, MARTIN VACHON, MARIE-ÈVE MILOT, CATHERINE RUEL, MARIE-ÈVE GODIN, KIM GOURDEAU, JULIE ROUSSEL, MARIE-CLAUDE GIROUX, ELOI COUSINEAU, CARL POLIQUIN, CLAUDE TREMBLAY, MARIE-CLAUDE ST-LAURENT

Concepteurs et collaborateurs artistiques GENEVÈVE GAGNON, JOANNIE D'AMOURS, GENEVÈVE CAMIRAND, VÉRONIQUE DENIS, MARIE-PIER FORTIER, CATHERINE GOHIER, PATRICE D'ARAGON, GERVAIS GAUDREAU

TDP SAISON 2005-2006

Admission 514 790-1245 1 800 361-4595 admission.com

www.denise-pelletier.qc.ca

53088311

BILLETTERIE (514) 253-8974

4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H1V 1Y2
Papierino ou Visa, autobus 34, 91e-D, autobus 139-50



MARC CASSIVI › CHRONIQUE

Navets confits de Montréal

Montréal vient de perdre un important tournage de film américain au profit de Toronto. *Jumper*, dont le budget frôle les 100 millions, promettait la création de centaines d'emplois temporaires et des retombées économiques de plusieurs dizaines de millions pour la ville. Il s'agit d'une perte incontestable pour le milieu du cinéma, en particulier pour ses techniciens. Les tournages de *blockbusters* sont pour eux non seulement une source de revenus appréciable, mais un laboratoire de perfectionnement exceptionnel.

Cela dit, il ne faudrait pas exagérer l'importance de la perte de *Jumper*, résultat d'un imbroglio syndical difficile à démêler. Il ne s'agit pas du premier déménagement d'un tournage de 100 millions prévu chez nous vers d'autres lieux (qui se souvient de *Night at the Museum?*). Vancouver, en particulier, a profité plus souvent qu'à son tour, depuis 10 ans, des changements d'avis et d'humeurs des producteurs hollywoodiens vis-à-vis de Montréal.

L'industrie des tournages de films étrangers, relativement jeune au Québec, a connu une croissance en dents de scie depuis la fin des années 90. Les années records ont suivi les années de vaches maigres. La montée du dollar canadien, la concurrence des pays de l'Est et l'offre de crédits d'impôts dans certains États américains sont autant de facteurs qui ont défavorisé Montréal au cours des dernières années. Mais l'obtention d'un ou deux tournages importants

peut complètement changer la donne dans ce marché pour le moins volatil.

Il ne faudrait surtout pas exagérer, du reste, l'importance de la perte de *Jumper* d'un point de vue artistique. L'historique des tournages américains chez nous a démontré que le mariage entre Hollywood et Montréal n'était pas garant de qualité. Un film « prestigieux » comme *The Aviator* (pas le meilleur Scorsese) est l'exception qui confirme la règle. On ne voudrait pas préjuger de la qualité de *Jumper*, l'histoire d'un adolescent adepte de téléportation — son réalisateur Doug Liman nous a tout de même donné *Swingers* —, mais il reste que la plupart des productions américaines tournées chez nous au cours des dernières années (outre *Confessions of a Dangerous Mind*) avaient plus de chances de remporter un Navet confit qu'un Oscar doré. Quelques exemples:

WHERE THE MONEY IS (2000)

Paul Newman est un braqueur de banques septuagénaire dans ce suspense sans suspense où Montréal prend les traits de Portland. Une aventure invraisemblable, sans humour et sans intérêt, qui enfle les clichés à la vitesse d'un bolide de NASCAR.

TAKING LIVES (2004)

Avec un grand souci d'exactitude, le cinéaste D.J. Caruso fait passer le Vieux-Québec pour le Vieux-Montréal et Olivier Martinez, Tcheky Karyo et Jean-Hugues Anglade pour des

policiers montréalais. Tant qu'à tourner à Montréal... Ce thriller-somnifère tente aussi de nous faire passer Angelina Jolie pour Jennifer Aniston (pardon, ça c'est Doug Liman, le réalisateur de *Jumper*, dans *Mr & Mrs Smith*).

GOTHIKA (2003)

Halle Berry, fraîchement oscarisée, nous donne une idée des rôles insignifiants qui l'attendent dans ce film de genre signé Mathieu Kassovitz (*La Haine*). Une belle, très belle, coquille vide.

THE SECRET WINDOW (2004)

Johnny Depp incarne un écrivain en panne d'inspiration, qui se fait accuser de plagiat par un John Torturro menaçant. *Misery* (également adapté de Stephen King), en nettement plus poche. « Un suspense aux effets faciles et à la psychologie superficielle », selon mon collègue Luc Perreault.

THE SCORE (2000)

Thriller sans saveur, éminemment oubliable, de Frank Oz (la voix de Miss Piggy). L'une des moins brillantes performances de Marlon Brando au grand écran (dans le rôle d'un obèse donnant la réplique à Robert DeNiro, Ed Norton et Martin Drainville). Le récit a le mérite d'être campé à Montréal, plutôt qu'à Pittsburgh, Boston ou Cincinnati.

PLUTO NASH (2002)

Jacynthe René montre un bout de bobette dans cette triste comédie futuriste mettant en vedette Eddie Murphy en propriétaire de boîte de nuit lunaire. Crétin sur la Lune. Plutôt nul, oui.

TIMELINE (2003)

Les Laurentides ont accueilli les fausses ruines d'un château médiéval français le temps du tournage de ce film d'aventures involontairement comique, avec Paul Walker en voyageur « spatio-temporel ». *Les Visiteurs* à la sauce hollywoodienne. « *Timeline* n'est pas un bon film », dixit Marc-André Lussier.

THE DAY AFTER TOMORROW (2004)

Le film-catastrophe de 2004 avait tout pour réussir au box-office: un budget de 125 millions, des effets spéciaux à couper le souffle et un méchant qui fait peur, en l'occurrence le réchauffement de la planète. Grâce à la morale peu subtile du plus hollywoodien des réalisateurs allemands, Roland Emmerich (*Independence Day*), il n'a pas raté son coup. Pour les Oscars, en revanche, on repassera...

THE SUM OF ALL FEARS (2002)

Le spectre d'une attaque nucléaire sur le territoire américain a retardé la sortie de ce film « sensible » après les événements du 11 septembre 2001. Il

n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Ben Affleck et son personnage peu crédible de Jack Ryan ont quitté les écrans sans qu'on s'en aperçoive.

EYE OF THE BEHOLDER (2000)

L'adaptation ratée du roman de Marc Behm, par Stephen Elliott, avec Ewan McGregor et Ashley Judd. Pour l'adaptation réussie, voir *Mortelle randonnée* de Claude Miller.

THE BONE COLLECTOR (1999)

Angelina Jolie donne la réplique à Denzel Washington dans ce suspense qui se termine en queue de poisson. On a fait grand cas, à l'époque, de la chanson que Mitsou avait composée spécifiquement pour le film. On l'entend, quelques secondes à peine, sur une radio en toile de fond.

BATTLEFIELD EARTH (2000)

Cette grosse baudruche ésotérico-scientifique a fait un gros flop au box-office. Tiré d'un roman de L. Ron Hubbard, fondateur de la très controversée Église de scientologie — dont la vedette John Travolta est l'un des plus illustres adeptes —, *Battlefield Earth* « ne brille pas particulièrement par sa subtilité », dixit Luc Perreault.

Pour joindre notre chroniqueur marc.cassivi@lapresse.ca

de **Brian Clark**
mise en scène de **Daniel Roussel**
traduction et adaptation de **François Tassé**

François Papineau
Markita Boies
Louise DesChâtelets
Paul Doucet
Michel Dumont
Annette Garant
Marc Legault
Frédéric Pierre
Mélanie Roy
Jennie-Anne Walker

C'est ma vie

décor Louise Campeau
costumes François Barbeau
éclairages Claude Accolas
conception vidéo Yves Labelle
musique Christian Thomas
accessoires Normand Blais

« Faites-vous plaisir. Allez voir ça. C'est plus qu'une pièce de théâtre, c'est un manifeste pour le droit de mourir dans la dignité. » **Le Grand Journal, TQS**

« ... une belle pièce... François Papineau [...] tellement expressif, tellement vivant... texte original, lucide, mordant... dix excellents comédiens... c'est une très bonne pièce... » **Pourquoi pas dimanche, Première Chaîne**

« Le spectacle [...] veut provoquer le débat [...] alors à ce niveau-là, c'est un spectacle parfaitement réussi. » **Désautels, Première Chaîne**

« ... les comédiens ont tous fait un boulot extraordinaire, François Papineau le premier. C'est crédible d'un bout à l'autre, on est dans son drame, on est dans sa tête... » **C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne**

en collaboration avec

DUCEPPE **BANQUE NATIONALE**

www.duceppe.com **JUSQU'AU 1^{ER} AVRIL**

Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES

LES 31 MARS + 1^{ER} AVRIL À 20H

«... UN GRAND CLASSIQUE... OSEZ HOSANNA, VOUS NE LE REGRETTEREZ PAS!»
— *Le Téléjournal Montréal, R-C*

«... UNE DES PLUS GRANDES ŒUVRES CONTEMPORAINES JAMAIS ÉCRITE SUR LA QUÊTE IDENTITAIRE. (...) LE TANDEM MAÎTRISE CE TEXTE TEL DEUX VIRTUOSES DEVANT UNE PARTITION DE STRAVINSKI. IL FAUT ALLER VOIR CET HOSANNA.» — *La Presse*

«COUREZ-Y... C'EST MAGNIFIQUE!» — *Je l'ai vu à la radio, R-C*

«BENOÎT BRIÈRE DELIVERS AN ASTONISHING PERFORMANCE AS HOSANNA... A TRANSCENDENT PRODUCTION ON EVERY LEVEL...» — *The Gazette, Matt Radz*

«BENOÎT BRIÈRE EST GÉANT... NORMAND D'AMOUR, ABSOLUMENT FORMIDABLE!» — *Le TVA 22h*

HOSANNA

DE MICHEL TREMBLAY

+++++ MISE EN SCÈNE SERGE DENONCOUR +++++
+++++ AVEC BENOÎT BRIÈRE + NORMAND D'AMOUR +++++
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE SUZANNE CROCKER DÉCOR GUILLAUME LORD COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU
+++++ ÉCLAIRAGES MARTIN LABRECQUE ACCESSOIRES MICHÈLE MAGNAN CONCEPTION SONORE NICOLAS BASQUE +++++
+++++ CONCEPTION DES MAQUILLAGES JACQUES-LEE PELLETIER COIFFURES ET PERRUQUES CAROL GAGNE +++++

++++ JUSQU'AU 1^{ER} AVRIL + 514.866.8668 + WWW.TNM.QC.CA +++++

UNE COLLABORATION

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR DISQUES DOMINO

Le groupe Arctic Monkeys a succédé à Franz Ferdinand comme nouvelle révélation du rock britannique.

ARCTIC MONKEYS

Ouragan rock

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Consacré meilleur groupe rock de la planète avant même d'avoir lancé son premier album, le jeune quatuor britannique Arctic Monkeys a si bien joué la carte du marketing que son disque *Whatever People Say I Am, That's What I'm Not* a fracassé les records de ventes à sa sortie en Grande-Bretagne. Tout n'est cependant pas gagné pour le groupe, qui doit maintenant réussir à s'imposer en Amérique du Nord — son album n'a pas encore fait mieux que la 24^e position du palmarès Billboard.

Samedi après-midi, Arctic Monkeys répète dans une salle de Cologne en vue d'un concert le soir même. Le guitariste Jamie Cook, l'aîné du groupe — il n'a que 20 ans... — cherche un coin de la salle où les bruits de la batterie ne l'empêcheront pas trop d'entendre nos questions. « On a toujours un bon accueil lorsqu'on joue en Allemagne, dit-il d'une voix monotone empêtrée dans cet accent typique du nord de l'Angleterre. C'est notre troisième fois ici ».

Il n'y a même pas un an, les quatre membres du groupe rock de la ville industrielle de Sheffield — le chanteur et guitariste Alex Turner, le bassiste Andy Nicholson, le batteur Matt Helders et Jamie — n'avaient jamais mis le

pied hors de la Grande-Bretagne. En fait, il y a 10 mois exactement, Jamie Cook posait encore de la tuile dans des chantiers de construction. « Je n'aimais pas tellement l'école, dit-il. Travailler en bâtiment, je faisais ça depuis trois ans et c'est probablement ce que je serais encore aujourd'hui si je ne faisais pas de la musique. J'ai laissé mon emploi lorsqu'on a signé un contrat de disques » avec le label Domi-

« Personne d'entre nous s'est assis un jour pour planifier tout ça. On ne s'est pas dit: on met nos chansons sur le Web, et ça va marcher »

no, qui a lancé la carrière de Franz Ferdinand.

Qu'est-ce que Domino a vu en Arctic Monkeys pour vous mettre sous contrat aussi rapidement? Ma question tombe à plat. Aucune idée, répond le guitariste. *Come on, Jamie!* Réponds au moins que vos chansons sont meilleures que celles des autres groupes qui débutent. « C'est vrai que nous ne serions pas rendus loin si nous n'avions pas de bonnes chansons,

réplique-t-il. C'est vrai qu'il y en a tellement de merdiques à la radio... »

Les chansons, faut-il le souligner, sont signées Alex Turner qui, sur disque, étale sa fougue de brillante manière. Le premier single, *I Bet You Look Good on the Dancefloor*, est parfaite, dans le ton comme dans la forme. Un rock qui fait sauter le bouchon tout en affichant une certaine nonchalance, des thèmes prolos de petite vie qu'on fuit à grandes gorgées d'ale, un je-m'en-foutisme porté en bannière jusque sur la pochette de leur disque montrant un quidam grillant une cigarette avec ce regard de morue pas fraîche qui ne peut qu'être celui d'un gaillard sortant d'un pub avec plus que la limite réglementaire d'alcool dans le sang.

Petit à petit...

Les quatre nouvelles stars se fréquentent depuis l'enfance. « On a acheté nos premières guitares en 2002, rappelle Cook. C'était juste pour déconner, au début. On jouait des covers, pour tuer le temps, vraiment. Puis, on est devenu meilleurs — on jouait en même temps... Lentement, on a commencé à écrire nos propres chansons », puis, dès 2003, à donner quelques concerts ici et là où on voulait bien d'eux. À chaque concert, de nouveaux fans. Le groupe a fait ses classes dans l'ombre, le buzz a véritablement commencé à prendre au début 2005. L'été dernier, la météo pop annonçait déjà un ouragan rock baptisé Arctic Monkeys.

Selon le guitariste, c'est beaucoup plus le travail de fond (de pub du coin) qui a alimenté la rumeur que l'effet Internet, qu'il juge gonflé : « Les journalistes ont joué ça trop gros, déplore-t-il. L'histoire des fichiers qui ont été mis en ligne et téléchargés, tout ça a été grossi, beaucoup trop. Je te le dis, en réalité, personne d'entre nous s'est assis un jour pour planifier tout ça. On ne s'est pas dit : on met nos chansons sur le Web, et ça va marcher ».

Le succès phénoménal d'Arctic Monkeys en Grande-Bretagne a cloué le bec à de nombreux détracteurs des réseaux P2P et du partage gratuit de la musique en ligne. En dépit l'impressionnant téléchargement de leurs chansons (difficile, voire impossible, à chiffrer) via leur site Internet — bien avant que les Arctic Monkeys n'aient paraphé de contrat de disque —, le groupe a réussi à écouler 363 735 exemplaires de son premier album, un nouveau record.

Les hommages se sont aussitôt mis à pleuvoir. Récoltant les critiques élogieuses dans les plus influentes publications anglaises, *Whatever You Think...* a été nommé cinquième meilleur album *british* de tous les temps par le magazine *NME*. Au gala annuel dudit magazine, le groupe s'est sauvé avec les prix du meilleur nouveau groupe, meilleure chanson (*I Bet You Look Good on the Dancefloor*) et, surtout, meilleur groupe anglais, au nez et à la barbe de Franz Ferdinand, Bloc Party, Kaiser Chiefs (les grands favoris de la soirée) et Oasis.

Dites, vous n'avez pas un peu l'impression d'avoir gagné à la loterie? « Non, pas vraiment, répond Jamie. On n'aurait pas à travailler autant si on avait gagné la loterie, non? »

ARCTIC MONKEYS, au Spectrum mercredi le 22 mars; artiste invité : The Spinto Band.

SPECTACLES

CLASSIQUE
POLLACK HALL (Université McGill).

Radamisto (Handel). Atelier d'opéra de McGill. Mise en scène : Jehan-François Boucher. Dir. musicale : Hank Knox à 19 h 30.

REDPATH HALL (Université McGill)

Ensemble Caprice. Dir. Matthias Maute. Marie-Nathalie Lacoursière, danseuse. Le 18 mars, à 20 h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

Orchestre symphonique des Jeunes de Montréal et Sinfonia de Montréal. Dir. Louis Laviguer. *Le Sacre du printemps* (Stravinsky), Symphonie no 1 (Mahler). Le 18 mars, à 20 h.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)

La Clemenza di Tito (Mozart). Opéra de Montréal. Frédéric Antoun, ténor, Emma Bell, soprano, Monica Groop, mezzo-soprano. Les Violons du Roy. 20 h.

30 31 MARS • 1 AVRIL 2006

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

Soirée

Jiří Kylián

Programme triple : *Forgotten Land* / *Bella Figura* / *Six Dances*



FAIRE BOUGER LE MONDE AUTREMENT

CHORÉGRAPHE: JIŘÍ KYLIÁN

VOYEZ DES EXTRAITS DU SPECTACLE AU

WWW.GRANDSBALLETS.COM

SPECTACLES À PARTIR DE 30 \$
VENDREDIS ÉTUDIANTS À 25 \$

SPECTACLE : 20 H
CAUSERIE : 19 H

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

LA PRESSE

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Conseil des arts et des lettres Québec

Canada Council for the Arts

Conseil des Arts du Canada

LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE présente

en collaboration avec **SSQ** Groupe financier

HAHAHA

« Avec un scénario parfait et une mise en scène impeccable, HAHHAHA concilie à merveille le rire, la poésie, l'exploit physique et l'émotion. »
LE NOUVEL OBSERVEUR, France

Un spectacle insolite, absurde, totalement désopilant!
Du 4 au 15 avril 2006

Âge recommandé : 7 ans et plus Tarifs : 25,50 \$ / 30\$ 12 ans et moins : 15,50 \$ / 24 \$

UNE PRODUCTION D' **didax**

2345, rue Jarry Est (angle d'Iberville) Montréal (514) 376-TOHU 888 376-TOHU

www.tohu.ca info@tohu.ca

514-790-1243 1-800-361-4553 ADMISSION.COM

Canada Québec Montréal

DIANE DUFRÈSNE

Plurielle
REPRÉSENTATION EN 4 TABLEAUX

COMPLÈT
17 ET 18 MARS

SUPPLÉMENTAIRES: 21-22 AVRIL

LA PRESSE

Québec

monumentnational

BILLETTERIE : (514) 871-2224 (SANS FRAIS) 1-866-844-2172 ADMISSION : (514) 790-1245

PIANO HERITAGE INC.

UNE CHANCE UNIQUE DE VOIR À MONTRÉAL LES LÉGENDES DE MOTOWN...
UN SOIR SEULEMENT!

the Four Tops

2 AVRIL 2006, 20 H
SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS

BABY I NEED YOUR LOVING
REACH OUT AND I'LL BE THERE
IT'S THE SAME OLD SONG
I CAN'T HELP MYSELF
STANDING IN THE SHADOWS OF LOVE
BERNADETTE

En première partie
Sylvie Desgroseillers
LA STAR DE Génération MOTOWN

105.7 LA PRESSE CJAD SPECTRA TICKETPRO

En vente chez TicketPro : 514.908.9090 • 1 866 908.9090
www.ticketpro.ca

et à la Place des Arts 514.842.2112 www.pda.qc.ca

3381550A

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

présenté par Hydro Québec

PLACE À LA MUSIQUE!

L'OSQ REND HOMMAGE À MOZART

Dimanche 19 mars, 14 h 30 **Demain!**

YOAV TALMI, CHEF D'ORCHESTRE
JOSEPH KALICHSTEIN, PIANISTE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Jacques Ibert, *Hommage à Mozart*
Wolfgang Amadeus Mozart, *Concerto pour piano n° 22, K.482*
Yoav Talmi, *Le Double Mariage de Figaro*
Wolfgang Amadeus Mozart, *Symphonie n° 38, « Prague »*

LA QUARANTIÈME SYMPHONIE DE MOZART

Mardi 21 et mercredi 22 mars, 20 h

HARTMUT HAENCHEN, CHEF D'ORCHESTRE
BENEDETTO LUPO, PIANISTE

Wolfgang Amadeus Mozart, *Symphonie n° 34, K. 338*
Wolfgang Amadeus Mozart, *Concerto pour piano n° 18, K. 456*
Wolfgang Amadeus Mozart, *Symphonie n° 40, K. 550*

Soirée du 22 présentée par
Great-West London Life Canada-Vie

LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

RHAPSODIES ROMANTIQUES DANS LE CADRE DE LA SÉRIE LES ENVOLÉES MUSICALES AIR CANADA

Mardi 4 avril, 19 h 30

MATTHIAS BAMERT, CHEF D'ORCHESTRE
ALAIN LEFÈVRE, PIANISTE

Concert supplémentaire le 5 avril avec Alain Lefèvre
Au programme : Les Rhapsodies de Gershwin, Mathieu et Rachmaninov

Maurice Ravel, *Le Tombeau de Couperin*
André Mathieu, *Rhapsodie romantique (première mondiale)*
Sergueï Rachmaninov, *Rhapsodie sur un thème de Paganini*
Claude Debussy, *La mer*

AIR CANADA Fondation J.A. DeSeve

La campagne d'abonnement 2006-2007 bat son plein. Réservez dès maintenant!

BILLETS à partir de 15\$ au 514.842.9951 ou au WWW.OSM.CA TARIF SPÉCIAL 18-34 ANS

ESPACE MUSIQUE 100.7™ LA PRESSE radio-classique 99.5 cipex

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514.842.2112 1.866.842.2112 www.pda.qc.ca

NIGHT FEVER

Une production EXTRAVAGANTE
mise en scène par RENÉ SIMARD

ÉTOURDISSANT! EXUBÉRANT À SOUHAIT!
DU JAMAIS VU, JE VOUS LE JURE.

Jean Beaunoyer - La Presse

Au Théâtre St-Denis
DÈS LE 27 AVRIL

ACHATS TÉLÉPHONIQUES : (514) 790-1111 • 1 800 848-1594
ACHATS EN LIGNE : www.tel-spec.com

105.7 LA PRESSE Théâtre ST-DENIS IQQ Québec CREDIT ÉMIPOT SPOC TVR

Arion
orchestre baroque

CLAIRE GUIMOND, DIRECTRICE ARTISTIQUE
EDGAR FRUITIER, PORTE-PAROLE

Une SAISON DE **Délices**

25^e anniversaire 2005-2006

Les Plaisirs champêtres
Les Plaisirs champêtres, La Fantaisie, Les Caractères de la Danse et Les Éléments de Jean-Féry Rebel.
À la découverte du ballet baroque
Chef invité : Daniel Cuiller (France)
24 et 25 mars 2006 à 20h à la salle Redpath de l'Université McGill
26 mars 2006 à 14h au Centre Canadien d'Architecture

Commanditaires principaux

POWER CORPORATION DU CANADA BANQUE STANFORD INTERNATIONALE STANFORD INTERNATIONAL BANK LTD.

Hydro Québec Les Éditions LA PRESSE CCA

Autour du piano
Œuvres de Joseph Haydn, Pieter van Maldere et W. A. Mozart
Concert de clôture du 25^e anniversaire
Soliste invité : Tom Beghin, pianoforte
Chef invité : Jaap ter Linden (Pays-Bas)
26, 27 et 28 mai 2006

BILLETS à partir de 15\$ (514) 355-1825

ARTS ET SPECTACLES

MAGALIE

Se sentir de taille

ALAIN BRUNET

Le premier extrait de l'album de Magalie sera *Je ne suis qu'une chanson*, classique québécois de Diane Juster popularisé naguère par Ginette Reno, à peu près inconnu en Europe francophone. Sa nouvelle interprète française, cependant, a déjà fait l'événement chez les cousins. Assumant pleinement ses formes généreuses, cette chanteuse de puissance est l'élue de la plus récente promotion de la *Star Academy* française.

Cette cinquième édition de la *Star Ac* fut le théâtre d'une victoire aussi éclatante qu'inattendue : celle du public ayant choisi Magalie... contre l'avis de ses professeurs ! Et celui d'une minorité des téléspectateurs de la célèbre émission de télé-réalité qui n'ont pas hésité à la renommer Magaloche.

« Je vais souvent sur Internet, mes fans s'y expriment et sont vraiment adorables tandis que d'autres profèrent des insultes à mon endroit. Ils estiment que je ne méritais pas la victoire parce que je n'ai pas le physique d'une gagnante. Mais il faut aussi savoir que le public n'est pas non plus parfait. Que chacun d'entre nous a sa différence. Moi, j'ai la mienne et c'est tant mieux ! »

Issue d'une famille modeste de la région parisienne, Magalie Bonneau, 19 ans, n'a pas le sentiment d'être un accident de parcours à la télé-réalité.

« Le public sait ce qu'il fait lorsqu'il vote. On ne peut faire gagner quelqu'un sur un coup de tête. Et c'est quand même important, la *Star Academy* ! On y gagne un million d'euros à la clef en plus des fonds nécessaires à la production d'un premier album. Les gens ont voté pour moi parce qu'ils croyaient que j'avais un vrai talent artistique », tranche la chanteuse, interviewée lors d'un récent séjour à Montréal.

Pourquoi Montréal ? Parce que Rick Allison, qui fut le compagnon, compositeur et producteur de Lara Fabian, a eu le mandat de réaliser ce premier album de Magalie, dont la sortie française sur l'étiquette Mercury (Universal) est prévue le 3 avril — et l'automne prochain au Québec. L'équipe de production est donc essentiellement québécoise (Marc Bonneau à la batterie, Rémi Malo à la basse, Marco Tessier aux claviers, etc.), mais les cordes ont toutefois enregistré à Londres et le mixage à Los Angeles.

Ce qui explique la présence hivernale de la grande gagnante de la *Star Ac* française aux studios de l'Espace Dell'Arte, propriété de Rick Allison. « Venir au Québec, lance la jeune chanteuse, c'était un rêve. Je suis une inconditionnelle de Céline Dion, une de mes deux références absolues, l'autre étant Édith Piaf. Mais je ne veux être aucune des deux, je veux être Magalie. »

Un message clair

Présent lors de l'interview, Rick Allison



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Magalie, la grande gagnante de la plus récente promotion de la *Star Ac* française.

fournit quelques éléments supplémentaires pour comprendre le phénomène.

« C'est vrai que la *Star Academy* a tendance à dégager des formats vendables de chanteuses glamour, stéréotypées. Magalie, elle, n'avait pas le profil. Du côté de la production, on voyait d'un bon oeil qu'elle y soit sélectionnée car elle chante vachement bien mais... jamais n'avait-on envisagé que le public la choisirait au bout du compte. »

Magalie, en fait, était de ces candidates qu'on sélectionne pour faire plus vrai, plus touchant... et qu'on destine à une élimination rapide.

« Le public, pense son réalisateur, a envoyé un message clair à la *Star Ac* : on ne tolère plus nécessairement les favoris de la production, on ne veut plus nécessairement des stéréotypes. Voilà donc la réaction massive d'un public à qui on a donné le droit

de choisir. Et puisque les gens paient quelque chose sous chaque fois qu'ils votent, ils ne se gênent plus pour choisir. C'est la maturité acquise d'un public interactif. »

Rick Allison ne voit donc pas dans cet événement l'insolence du public français.

« L'insolence, pour ma part, elle est plutôt venue de la production. À Magalie, les professeurs de la *Star Ac* ont rendu la tâche difficile. Il l'ont fait danser, lui ont imposé des chorégraphies où elle devait être portée ! En demi-finale, ils lui ont fait chanter *Dancing Queen* d'Abba, plutôt que de lui proposer une chanson pour une grande voix. Les professeurs n'ont pas non plus aidé leur cause en critiquant le vote du public. Ce dernier l'a mal pris. »

Public de taille, d'ailleurs : les soirs de demi-finales, on pouvait compter plus de deux millions de téléspectateurs à cette fameuse émission dont la moyenne des cotes d'écoute en France frôle les huit millions.

Après quelques semaines, Magalie a dû s'habituer à encaisser les critiques implacables de certains profs de la *Star Ac*. Un mouvement de sympathie s'est alors déclenché. Six fois d'affilée, elle a été soumise au vote des téléspectateurs, six fois elle en est sortie plébiscitée. À la grande finale, elle ré-

coltait 57 % des votes devant plus de 11 millions de téléspectateurs.

Nul besoin d'ajouter que la presse écrite en a fait ses choux gras : « Revanche du peuple » pour l'hebdomadaire *Marianne* ; « Princesse des mal-aimés » pour le quotidien *Le Monde* ; « La plus forte » pour *Libération* et ainsi de suite. Magalie a accepté ce statut, sans remettre en question son talent pour autant.

Et les autres candidats de sa promotion ? Jaloux ? « Peut-être quand j'ai gagné, répond Magalie, j'ai senti que certains avaient du mal à accepter la décision. Maintenant, je crois que c'est chose faite. Heureusement, car nous allons passer ensemble trois mois et demi en tournée ! »

Consciente du caractère éphémère de ce métier, Magalie Vaé (son nouveau nom d'artiste) est néanmoins convaincue de faire le poids.

« Comme on nous l'a appris à la *Star Academy*, on ne peut durer qu'avec le travail. Rien n'est acquis. Mais je continuerai à chanter quoi qu'il arrive, c'est ma passion. S'il me faut exercer un autre métier (j'aimerais être éducatrice en garderie), je continuerai à chanter les week-ends. »

Avec un tel soutien populaire, peu probable que cela se produise de sitôt.

NIGHT FEVER

Une production EXTRAVAGANTE
mise en scène par RENÉ SIMARD

FIÈVRE CONTAGIEUSE !
ON A À PEINE LE TEMPS DE RESPIRER.

Linda Tremblay - Rock Détente

Au Théâtre St-Denis
DÈS LE 27 AVRIL

ACHATS TÉLÉPHONIQUES : (514) 790-1111 • 1 800 848-1594
ACHATS EN LIGNE : www.tel-spec.com

105.7 La Presse, Théâtre St-Denis, IQ Productions, Québec, TVR

Monsieur Gainsbourg revisited

Gainsbourg interprété en anglais par quelques-uns des grands noms de la scène musicale actuelle.

- Franz Ferdinand & Jane Birkin
- Cat Power & Karen Elson
- Jarvis Cocker & Kid Loco
- Portishead
- Faultline, Brian Molko & Françoise Hardy
- Michael Stipe
- Tricky
- Marianne Faithfull & Sly and Robbie
- Gonzales, Feist & Dani
- Marc Almond & Trash Palace
- Placebo
- The Rakes
- The Kills
- Carla Bruni

UNIVERSAL 14.99\$ En vente chez Renaud-Bray

CLASSIQUE

Musique française: trois sommets

CLAUDE GINGRAS

La musique française de chambre fait un retour au répertoire depuis quelques années, particulièrement la musique de ce qu'on appelle le tournant du siècle, c'est-à-dire celle des périodes précédant et suivant l'année 1900.

Trois disques récents s'inscrivent dans ce mouvement. Comme les trois sont d'égale valeur quant au programme et à sa réalisation, voyons d'abord le plus original : celui du Trio Hochelega (piano, violon et violoncelle), qui marque le début d'une intégrale de la musique de chambre de Théodore Dubois, l'auteur des fameuses *Sept Paroles du Christ*, également connu comme organiste et théoricien.

Ce premier disque contient les premier et deuxième Trios, respectivement de 1904 et 1911, et dont il ne semble exister aucun autre enregistrement. Chaque trio contient quatre mouvements. Dubois nous donne donc ici huit morceaux d'une écriture brillante, originale même, et tous bien caractérisés. Ainsi, le finale fugué du premier Trio et, au deuxième Trio, un deuxième mouvement plein d'humour suivi d'un Adagio extrêmement senti.

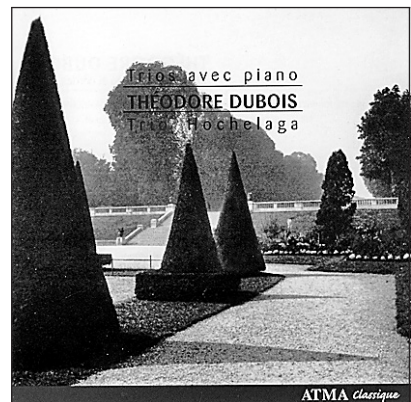
Le disque est complété par trois pièces courtes et charmantes : *Promenade sentimentale*, *Canon* et *Cantilène*. Le Hochelega (qui jouait le premier Trio à Lanaudière l'été dernier) apporte à cette musique une affection évidente, un en-

thousiasme communicatif et une exemplaire préparation technique, et la prise de son est claire et présente. Une véritable découverte à faire.

Ernest Chausson figure sur les deux autres disques, avec respectivement Fauré et Ravel. Le premier disque nous vient du jeune Quatuor Schumann, de Suisse (piano, violon, alto et violoncelle), et contient l'unique quatuor de Chausson destiné à cette formation (la majeur, op. 30, 1897) et le premier des deux Quatuors de Fauré (do mineur, op. 15, 1883). Ici encore, une totale réussite. Ensemble techniquement de tout premier plan, le Schumann se donne entièrement à ces oeuvres, ne craignant pas l'emphase

qui les caractérise, s'y abandonnant même, comme dans les interprétations d'une autre époque.

Le troisième disque groupe, comme le premier, des oeuvres pour piano, violon et violoncelle, jouées non pas par un trio autonome mais par le pianiste Pascal Rogé et deux jeunes Japonaises aux cordes. Le contenu : l'unique Trio de Ravel (la mineur, 1914) et l'unique Trio de Chausson (sol mineur, op. 3, 1882). Véritable meneur de jeu, Rogé entraîne ses deux partenaires orientales dans son enthousiasme et les amène à jouer cette musique française dans le style exact, avec une passion dévorante dans Chausson, voire de nouveaux raffinements dans Ravel.



★★★★★
DUBOIS. Trio Hochelega.
ATMA, ACD2 2362

★★★★★
CHAUSSON, FAURÉ.
Quatuor Schumann.
Aeon, AECD 0540

★★★★★
CHAUSSON, RAVEL.
Rogé, Kobayashi, Hasegawa.
Onyx, 4008

Cavalia

DE RETOUR À LA DEMANDE GÉNÉRALE

« UN SPECTACLE TOTAL ... PLAISIR, SURPRISES ET ÉMOTIONS. »

La Presse

« LE MEILLEUR SPECTACLE QUE J'AIE JAMAIS VU ! »

Larry King, CNN



DÈS LE 10 MAI À LAVAL

SOUS LE GRAND CHAPITEAU BLANC

CENTROPOLIS

Autoroute 15, angle St-Martin, Laval

WWW.CAVALIA.NET

1-866-999-8111

LA SÉRIE CONCERTS CENTRE-VILLE

Présentée par **BANQUE NATIONALE**

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE I MUSICI DE MONTREAL YULI TUROVSKY

Le Voleur de Menotti
Le mercredi 22 mars 2006, 20h, Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

Pour une troisième saison, Yuli Turovsky et ses Musici vous invitent à l'opéra!
Gian Carlo Menotti: The Old Maid and the Thief.
Karin Côté (Laetitia) et Marie-Josée Lord (Miss Pinkerton), sopranos
Geneviève Couillard-Després (Miss Todd), mezzo-soprano
Étienne Dupuis (Bob), baryton

Concert présenté par **COPAP**

33\$ Régulier | **29\$** Aîné | **15\$** Étudiant

Renseignements > 514.982.6038 > imusici.com

Commanditaire de la saison 2005-2006

LA PRESSE, Info690, Grand West, London Life, Canada Vie, Canadian Heritage, Patrimoine canadien, Conseil des arts et des lettres en français, Conseil des arts et des lettres en anglais, Québec, Centre des arts de Montréal, D'ARTS DE MONTREAL

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR ALAIN SACREZ

«Les gens pensent qu'ils n'ont pas de choix dans la vie, que seuls les artistes peuvent choisir leur propre voie. C'est complètement faux», soutient Hawksley Workman.

HAWKSLEY WORKMAN

Hymne à la beauté du monde

ALEXANDRE VIGNEAULT

Magnifique, brillant, magique, Hawksley Workman ne tarit pas d'éloges envers... son plus récent disque, *A Treeful of Starling*. Il ne se prend pas pour une bouteille de 7 Up vide, pour reprendre l'expression employée par un collègue et qui a fait école dans la salle de rédaction de *La Presse*. Tête enflée, Hawksley Workman ? Peut-être bien. Mais il faut avouer qu'il possède un talent à peu près à la mesure de la haute opinion qu'il a de lui-même.

Cet Ontarien francophile — il aime la France et la France l'aime — ne se fond pas aisément dans la mas-

de. On sent l'artiste à la recherche d'une chose qui puisse combler et rassurer durablement.

« On vit des temps difficiles, dans une économie qui commence à mourir. Les empires se transforment et on refuse de l'admettre. Lorsqu'on va atteindre le point où on ne pourra plus le nier, tout ce qui nous restera, ce sera la famille, la simplicité, l'amour. Ce n'est pas très cool de chanter ces choses-là, ce l'est bien plus de chanter la destruction, mais je crois que c'était la chose responsable à faire, dit-il. Ce n'est pas que je croie que le monde avait besoin de moi pour le dire, mais c'est la vérité indéniable de ce que je ressens. »

Et lorsqu'on met l'oreille à sa chanson *You And the Candles*, on a presque l'impression qu'il souhaite ce déclin de l'empire américain. « On ne changera pas sans y être obligé. L'intelligence humaine, c'est ça, ironise-t-il. Il y a deux ans, lorsqu'il y a eu la grande panne d'électricité, il y avait une espèce de joie dans l'air, même si les gens n'avaient ni air climatisé ni lumière. Il y avait une espèce de sens de la communauté. Une fois le courant rétabli, tout ça a disparu. La vie va trop vite, si vite qu'on a du mal à la vivre. »

Bien que le sous texte — et parfois aussi le texte — de *A Treeful of Starling* soit sombre, Hawksley Workman met l'accent sur la beauté. « C'est ma façon de voir le monde, dit-il. Je suis idéaliste, mais l'intérieur de moi est très sombre et je le garde pour moi. En faisant de la musique, c'est un peu comme si je tentais de me convaincre de la beauté qu'il y a dans ce monde. »

HAWKSLEY WORKMAN, ce soir 20 h, au Théâtre Outremont

« Je voulais seulement faire un disque qui soit brillant et dont je serais fier sans égard à son potentiel commercial. »

se. Ses deux premiers disques possédaient un côté théâtral et entier qu'on décrit souvent en parlant d'esprit « cabaret ». Son troisième, *Lover/Fighter* proposait un rock fort accessible, mais d'un lyrisme, d'un magnétisme et d'une intensité rares. Son petit dernier, concocté en cinq jours dans l'ancienne école de campagne qui lui sert de maison et de studio, allie ambiance intime et interprétation habitée.

Il y a trois ans, lorsqu'il a lancé *Lover/Fighter*, Hawksley Workman était tout à fait conscient qu'il venait de faire un disque au fort potentiel commercial. Il avait bien vu, puisque ce fut son plus gros succès en carrière. Ce qui ne veut pas dire qu'il en a vendu des millions. Il est donc tentant de conclure, lorsqu'on l'entend chanter *Goodbye to Radio* sur son dernier disque, qu'il a volontairement tourné le dos au *show-business*.

« J'ai volontairement fait un bon album, mais je ne pourrais pas dire si j'ai volontairement fait un disque moins commercial, précise-t-il. Pour être considéré commercial aujourd'hui, tu dois entrer dans un format très précis et ce format est à la fois étrange et compliqué à atteindre. Je voulais seulement faire un disque qui soit brillant et dont je serais fier sans égard à son potentiel commercial. »

L'impact de ce genre de considérations se révèle nul, de toute façon, sur le prolifique auteur-compositeur ontarien lorsque vient le temps de composer. Hawksley Workman, ce n'est un secret pour personne, aime travailler seul, parce que ça lui permet d'aller plus vite. « J'ai fait *A Treeful of Starling* en cinq jours, dit-il. Si je l'avais enregistré avec un groupe, ç'aurait pris cinq semaines, juste parce que ça prend de la diplomatie pour dire à un collaborateur que tu n'aimes pas ce qu'il joue. »

A Treeful of Starling serait donc le troisième disque qu'il a écrit et enregistré depuis la sortie de *Lover/Fighter*. S'il l'a choisi parmi les autres, c'est qu'il ressortait du lot... et qu'il estimait que son propos constituait une prise de position nécessaire à ce moment-ci. Plus ou moins poétiquement, ces nouvelles chansons traduisent une vive inquiétude face à l'avenir du mon-

Sur scène près de chez vous!

chanson

Bia
SAINT-EUSTACHE :: 31 mars et 1^{er} avril

Dany Bédar
LAVAL :: 26 mars

Patrick Norman
SAINTE-GENEVIÈVE :: 7 avril

Gino Quilico
VALLEYFIELD :: 1 avril

Tous les garçons toutes les filles
Pépé, Daniel Grenier, Philippe B, Yves Marchand et Dany Placard
SAINTE-THÉRÈSE :: 31 mars

humour

Steve Diamond
LAVAL :: 6 avril
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 7 avril

Anne Roumanoff
SAINT-HYACINTHE :: 2 avril

Jean-Thomas Jobin
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 26 mars

jazz

Susie Arioli Band
featuring Jordan Officer
SOREL-TRACY :: 31 mars

jeune public

Une Lune entre deux maisons
De Suzanne Lebeau (Théâtre de 3 à 6 ans)
LONGUEUIL :: 2 avril

musique classique

Angèle Dubeau
MONT-LAURIER :: 6 avril
SAINTE-THÉRÈSE :: 14 avril

Marie-Andrée Ostiguy
SAINTE-GENEVIÈVE :: 4 avril

théâtre

Lentement la beauté
Théâtre Niveau Parking
MONT-LAURIER :: 31 mars

On nourrit d'étranges pensées
www.peutch.ch
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU :: 25 mars

variétés

Alain Choquette
MONT-LAURIER :: 9 avril

BELCEIL
Centre culturel de Belceil
(450) 464-4772
www.diffusionscoulisse.ca

CHÂTEAUGUAY
Salle Jean-Pierre-Houde
(450) 698-3100
www.ville.chateauguay.qc.ca

GATINEAU
Salle Jean-Després / La Basoche
(819) 595-7455
www.ville.gatineau.qc.ca

JOLIETTE
Centre culturel de Joliette
(450) 759-6202
www.cultjoliette.qc.ca

L'ASSOMPTION
Théâtre Hector-Charland
(450) 589-9198, poste 5
www.hector-charland.com

LAVAL
La Maison des arts de Laval
(450) 667-2040
www.ville.laval.qc.ca
Salle André-Mathieu
(450) 667-2040
www.salleandremathieu.com

LONGUEUIL
Théâtre de la Ville
(450) 670-1616
www.theatredelaville.qc.ca

MANIWAKI
Salle Gilles Carle
(819) 449-1651

MONT-LAURIER
Muni Spec Mont-Laurier
(819) 623-1833
www.journallechoix.qc.ca/sortir.htm

MONT-TREMBLANT
Scène-Art
(819) 681-6428
www.scene-art.com

SAINT-EUSTACHE
Centre d'art La petite église
(450) 974-2787
www.lapetiteeglise.com

SAINT-HYACINTHE
Centre des arts Juliette-Lassonde
(450) 778-3388
www.centredesarts.ca

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
Cabaret-Théâtre du Vieux Saint-Jean
1 888 443-3949
www.spec.qc.ca

SAINT-JÉRÔME
En Scène
(450) 432-0660
www.enscene.ca

SAINTE-GENEVIÈVE
Salle Pauline-Julien
(514) 626-1616
www.pauline-julien.com

SAINTE-THÉRÈSE
Théâtre Lionel-Groulx
(450) 434-4006
www.theatrejg.com

SOREL-TRACY
Azimut diffusion
(450) 743-2785
www.azimutdiffusion.com

TERREBONNE
Théâtre du Vieux-Terrebonne
(450) 492-4777
www.theatreduvieuxterrebonne.com

VALLEYFIELD
Salle Albert-Dumouchel
(450) 373-5794
1 800 842-5794
www.valspec.qc.ca

Réseau Scènes
Réseau Scènes regroupe 20 diffuseurs de spectacles professionnels et s'intéresse à toutes les disciplines des arts de la scène.

Québec Culture Communications Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes

musicaction Canada, LA PRESSE, LOTO QUÉBEC, Sacré talent, ESPACE MUSIQUE

CONCERT BÉNÉFICE
au profit du programme musique classique
ÉCOLE SECONDAIRE PIERRE-LAPORTE

AU PROGRAMME:
180 choristes • 5 Prix d'Europe

ARTISTE INVITÉ: **ALAIN LEFÈVRE**, pianiste

Dimanche 26 mars 2006 à 16 h
Salle Claude-Champagne (220, av. Vincent-D'Indy)
Adulte : 40\$
Étudiant : 25\$

Pour informations et réservations :
Mme **CHANTAL MICHEL**
(514) 739-6311, poste 6144

LA SÉRIE CINQUIÈME SALLE

ITALIE **COMPAGNIA CATERINA SAGNA**

RELATION PUBLIQUE 22 AU 25 MARS 2006

DIRECTION ARTISTIQUE: **CATERINA SAGNA**
La chorégraphe vénitienne égratigne, sans états d'âme, l'acte de création. Elle tourne en dérision le discours pompeux entourant l'art chorégraphique. Il reste alors une danse-théâtre épurée, incarnée prodigieusement par des interprètes complices d'une mascarade caustique et décalée.

TARIFS
28 \$* (adulte) 24 \$* (25 ans et moins)
*par spectacle, taxes et redevances incluses

Place des Arts Québec

RÉSERVEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT
514 842.2112 • 1 866 842.2112 • www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790.1245

NOUVELLES DU DISQUE

Anthologie Jolivet

Pour le centenaire de la naissance d'André Jolivet, Accord a regroupé en coffret de deux compacts des enregistrements d'œuvres du compositeur réalisés entre 1955 et 1971. On y retrouve, par exemple, le Concerto pour Ondes Martenot joué par Ginette Martenot, soeur de l'inventeur du petit instrument

électronique, et le Concerto pour harpe avec la légendaire Lily Laskine.

Bartok à Birmingham

Laurent Korcia joue le deuxième Concerto pour violon de Bartok avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, dir. Sakari Oramo, chez Naïve. Du même compositeur, il ajoute la Sonate pour violon seul, la première

Sonate pour violon et piano avec Jean-Efflam Bavouzet, et se joint à celui-ci et au clarinetiste Michel Portal pour les *Contrasts*.

Intégrale Hubay

Hagai Shaham — aucune parenté avec Gil, également violoniste — complète chez Hyperion son intégrale des quatre Concertos du compositeur et violoniste hongrois Jenő Hubay, avec Martyn Brabbins et le BBC Scottish Symphony Orchestra. Le premier disque groupait les Concertos nos 3 et 4. Le nouveau contient les Concertos nos 1 et 2.

Mahler I et IV

Hänssler sort une nouvelle version de la première Symphonie de Mahler rétablissant le mouvement *Blumine* pourtant rejeté par le compositeur. Avec Sir Roger Norrington et l'Orchestre de la Radio de Stuttgart, un *live* de 2004. Par ailleurs, de Deutsche Grammophon, c'est une nouvelle version de la 4e Symphonie, par Claudio Abbado et l'Orchestre Philharmonique de Berlin, avec Renée Fleming dans le solo vocal du dernier mouvement. Cette fois, un *live* de 2005.

Pour violon seul

Diego Tosi joue chez Solstice un programme entier pour violon seul. Parmi les compositeurs : Berio, Boulez, Chazy, Ballif, Xenakis. Pour sa part, Gidon Kremer vient de réenregistrer les six Sonates et Partitas de Bach, cette fois chez ECM New Series. Enfin, la jeune violoniste lettone Baiba Skride, entendue à Lanaudière en 2003, joue la deuxième Partita de Bach, la première Sonate de Ysaye et celle de Bartok chez Sony.

OPÉRA DE MONTRÉAL
ATELIER LYRIQUE
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

PREMIÈRE MISE EN SCÈNE À L'OPÉRA DE
RENÉ RICHARD CYR

1^{ER} 3 5 7 9 AVRIL 2006 À 20H

THE Turn OF THE Screw

BRITTEN

UNE PRÉSENTATION DE
Pratt & Whitney Canada
Une société de United Technologies

EN COLLABORATION AVEC
monumentnational

BILLETS
*** ODM 514.985.2258 * MONUMENT-NATIONAL 514.871.2224 ***

***** THOMAS MACLEAY LE PROLOGUE *** CHARLOTTE CORWIN / ALLISON ANGELO LA GOUVERNANTE *** CLAIRE PASCOT MILES *** PASCALE BEAUDIN FLORA *** BEVERLY MCARTHUR MRS. GROSE *** JULIE DAoust / MARIANNE FISET MISS JESSEL *** ANTONIO FIGUEROA QUINT *** ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE JEAN-MARIE ZEITOUNI *** MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR *** PIERRE-ÉTIENNE LOCAS DÉCORS *** JULIE BOURBONNAIS COSTUMES *** DAVID-ALEXANDRE CHABOT ÉCLAIRAGES *****

***** BILLETS À PARTIR DE 30 \$ * PRIX SPÉCIAUX POUR LES 18-30 ANS *****
www.operadumontreal.com

Hydro Québec, GIORGIO ARMANI, LAVERY DE BILLY, AIR CANADA, Succession J.A. Desjardis, BANQUE NATIONALE, got, LA PRESSE, 99, 105.7, Renault-Srey, SPINELLIauto.com, Le Scène Montréal, STM, Québec, Conseil des Arts de Montréal, Conseil des Arts du Canada, Conseil Canadien for the Arts, CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL, Patrimoine canadien, Canadian Heritage

3369899A

N I G H T FEVER

Une production **EXTRAVAGANTE**
mise en scène par **RENÉ SIMARD**

DES COSTUMES ÉCLATÉS ET SEHY, DES VOIX ENDIABLÉES, DES CHORÉGRAPHIES QUI TRANSPIRENT LA SENSUALITÉ.

Valérie Gamache - TVA

Au Théâtre St-Denis DÈS LE 27 AVRIL

ACHATS TÉLÉPHONIQUES : (514) 790-1111 • 1 800 848-1594
ACHATS EN LIGNE : www.tel-spec.com

105.7 Le 9^h de Montréal, LA PRESSE, Théâtre ST-DENIS, IQ PRODUCTIONS, Québec, Conseil des Arts de Montréal, SOCC, TVA

3369899A

Nouveau spectacle

LAURENT PAQUIN

Mise en scène : Stéphane Crête

TOUT EST RELATIF

Du 28 mars au 1^{er} avril

Théâtre St-Denis 2
(514) 790-1111 www.tel-spec.com

Billetterie Juste pour rire
(514) 845-2322 www.hahaha.com

Juste pour rire Sur scène

Société de développement des entreprises culturelles Québec

LA PRESSE énergie Sortir pour rire

ARTS ET SPECTACLES

THE LORD OF THE RINGS SUR SCÈNE

Des Hobbits et des hommes pour un travail de titan

SONIA SARFATI

TORONTO — « Quand on pense au théâtre commercial d'aujourd'hui, on pense à *The Producers* ou à *The Full Monty*. Les gens connaissent ces productions et leur approche du théâtre. Ce sont ces gens-là qui regardent notre projet avec ironie et sarcasme. Sauf que ce n'est pas l'approche que nous avons adoptée, car ce n'est pas une approche pour Tolkien. Notre travail est plus organique, plus âpre, plus viscéral. Une approche plus *rustique* du théâtre. »

Il suffit d'une simple remarque dénotant un scepticisme — de bon aloi, non ? — pour que Kevin Wallace, producteur britannique du mégaspectacle *The Lord of the Rings*, dont la première mondiale se fera jeudi au Princess of Wales Theatre de Toronto après sept semaines d'avant-premières, monte au front, et pare même les coups...

Ce projet sur lequel il travaille depuis cinq ans, il y croit. « Shakespeare a raconté l'histoire de l'Angleterre sur les planches. Bien avant lui, Sophocle, Eschyle et Euripide ont mis sur scène ces tragédies grecques plus grandes que nature. Aujourd'hui, à cause des caméras et de la télévision, on doute du pouvoir du théâtre. Laissez place à votre imagination ! » s'exclame-t-il en faisant valoir que, pour cette production, son équipe est retournée à « la tradition dont le théâtre est issu ». Un discours senti, grâce auquel il est parvenu à amener à ses côtés les plus improbables créateurs. Ceux que l'on n'aurait jamais imaginés là.

Parmi ceux-ci, le metteur en scène britannique Matthew Warchus, connu dans le milieu du théâtre contemporain plus que dans celui de la comédie musicale à la Andrew Lloyd Webber — ce que n'est pas *The Lord of the Rings*, ne serait-ce que parce que les dialogues constituent la moitié du spectacle, l'autre moitié étant composée de chansons et de scè-



Les Hobbits Merry et Pippin (Dylan Roberts et Owen Sharpe) encerclés par les Ents dans la forêt de Fangorn.

PHOTO MANUEL HARLAN, FOURNIE PAR ERO ONLINE

nes accompagnées de musique. Puis, au-delà de cela, il y a l'approche. Encore et toujours.

« Quand Kevin m'a approché, j'ai refusé. À plusieurs reprises. Je savais que si j'embarquais dans ce projet, je faisais une croix sur tout le reste pour plusieurs années. Puis, j'ai réalisé que ce tout le reste pouvait se trouver dans *The Lord of the Rings* : je pouvais y intégrer tout ce que j'aime, de grands acteurs, de formidables pièces musicales, des marionnettes, des projections, des effets visuels, des illusions, de la danse, des numé-

ros acrobatiques... » Peut-on ajouter « etc. » à telle liste ? Probablement.

Dans un premier temps, donc, il s'est attelé à l'adaptation des romans — ils sont le matériel de base de la production, et non les films de Peter Jackson — en compagnie de Shaun McKenna, qui travaillait là-dessus depuis deux ans et demi. « Je suis celui qui est sur le projet depuis le plus longtemps », notait ce dernier en entrevue en décembre. Il n'a pas utilisé d'extraits des livres mais leur esprit, oui. Et quelques phrases, ici et là. « La langue de Tolkien est poétique. Il fallait la simplifier pour la rendre parlable », souligne-t-il. Et puis faire des choix. Résumer. Synthétiser. En restant clair. Et fidèle.

Pour ce qui est de la musique, Kevin Wallace et Matthew Warchus ne voulaient pas un son hollywoodien. « Nous voulions le son de la Terre du Milieu, rien de

moins », note le metteur en scène. Pour cela, ils ont approché l'orchestrateur Chris Nightingale. « Ma première réaction ? Mauvaise idée », pouffe le superviseur musical de la production. Il a ensuite relu les romans, vu leur richesse en musique, en cultures. « Le défi était trop énorme pour que je le refuse. » Le compositeur indien A.R. Rahman et le groupe finlandais Värttinä ont ainsi été recrutés. « Les musiques indienne et scandinave sont très éloignées l'une de l'autre et il fallait ce mélange pour créer quelque chose d'unique et de nouveau », affirme Janne Lappalainen, le compositeur de Värttinä.

Et pendant que tous ces gens créaient sons et images, Matthew Warchus se concentrait — aussi — sur un des problèmes de taille de la production... qui en est un, justement, de taille. Pas de tournage sur écran vert pour la scène. Pas de manipulations par ordinateur.

Or, des Hobbits aux Orques en passant par les hommes, *The Lord of the Rings* se décline du tout petit au très grand. « Pour les Hobbits, j'ai engagé des acteurs qui mesureraient 1,68 m ou moins et pour les humains et les Elfes, 1,83 m ou plus. Et, selon l'espèce qu'ils représentent, les comédiens sont chaussés de plateformes de 10 à 23 cm d'épaisseur », explique le metteur en scène. D'accord, on ne passe pas du simple au double en terme de hauteur, mais « l'impact visuel fait en sorte que ce soit crédible ».

« La scène, conclut-il, fait appel à l'imagination. C'est grâce à elle que les spectateurs complètent la proposition suggérée. » Et en cela, il veut faire confiance au public. Lui a maintenant rempli son rôle — et mené sa quête à terme.

Les frais de voyage de ce reportage ont été payés par Mirvish Productions

THE LORD OF THE RINGS EN CHIFFRES

Où : Princess of Wales Theatre de Toronto.

Coût de la production : 27 millions \$, ce qui en fait la plus coûteuse des productions du genre jamais montées en Amérique du Nord.

Durée du spectacle : 3 h 30 — comprenant deux entractes — pour « résumer » quelque 1200 pages de texte.

Représentations : Elles ont commencé le 4 février, après trois mois de répétitions, et se poursuivront au moins pendant neuf mois. La première mondiale aura lieu le 23 mars. Les répétitions de la production londonienne s'amorceront en novembre et les représentations, en mars 2007.

Vente des billets : Depuis le 15 mai, il s'est vendu pour 15 millions \$ de billets valant entre 90 \$ et 160 \$.

Sur scène : 55 comédiens, chanteurs, danseurs jouant sur trois plateformes et 16 ascenseurs ; et dans la fosse d'orchestre, 18 musiciens.

Texte : Shaun McKenna (qui a commencé à travailler à l'adaptation en 1999) et Matthew Warchus (qui est arrivé dans le projet en 2002) ont écrit une quarantaine de versions.

Musique : Composée par le groupe finlandais Värttinä et le compositeur indien A.R. Rahman.

Chansons : Il n'y en a que 14, « imposées » par le récit. Entre elles, des dialogues et des scènes accompagnées de musique, mais pas de numéros musicaux à la manière des comédies musicales traditionnelles.



Dans la peau de Gollum

SONIA SARFATI

TORONTO — « Fais la voix ! Fais la voix de Gollum ! » Combien de fois a-t-il entendu cette demande Michael Therriault depuis qu'il a décroché le rôle du Hobbit déchu qui guide — et trahit — Frodon en route pour Mordor !

« J'ai essayé de la leur donner, cette voix... jusqu'à ce que je me rende compte que, pour la trouver, la vraie, la mienne, je devais trouver le personnage et non imiter Andy Serkis — puisque c'est lui que les gens s'attendaient à entendre », explique l'acteur canadien que l'on vient de voir dans la mini-série *The Tommy Douglas Story*, diffusée à la CBC.

C'est que, obsédé par cette voix et par la gestuelle du personnage, Michael Therriault restait en superficie de Gollum. Sa manière

de parler. Sa manière de bouger. Mais sa nature profonde ? Ses tourments ? Son essence ? « Il fallait que ce soit moi, et non une imitation. Il fallait que

Obsédé par cette voix et par la gestuelle du personnage, Michael Therriault restait en superficie de Gollum. Sa manière de parler. Sa manière de bouger.

ça vienne de là », dit-il en se frappant le cœur.

Au départ, « comme tous les hommes de petite taille », il avait auditionné pour le rôle de

Frodon. Mais Matthew Warchus a vu un Gollum en lui. Dans un premier temps, ça lui a fait un peu peur. « C'est un personnage compliqué. Heureusement, nous avons eu du temps. » Car il y avait là le défi — aussi excitant qu'angoissant — de la totale création : « La plupart des gros spectacles qui viennent au Canada ont été créés ailleurs. Les choses ont été bloquées, placées par d'autres et on ne peut généralement pas les changer. Là, nous avons été encouragés à explorer, quitte à nous tromper et à chercher encore. »

Et il a trouvé. Il suffit de le voir esquisser quelques gestes durant l'entrevue pour voir qu'il y a du Gollum dans ce jeune homme. Et, oui, c'est un compliment.

PLANÉTIARIUM DE MONTRÉAL
UN MUSEUM NATURE MONTRÉAL

ReDécouvrez le Planétarium

Programmation spéciale les 1 et 2 avril.
Prix d'entrée de 1966 : 0,75 \$!

Tél. : 514 872-4530
www.planetarium.montreal.qc.ca

Montréal

40e

Concours — Les étoiles de New York !

Grand prix pour 2 adultes !

{ 2 billets d'avion aller-retour pour New York
2 billets d'entrée au Planétarium du Museum of Natural History
1 nuit à l'hôtel

LA PRESSE

Les étoiles de New York !
Coupon-réponse

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____ App. : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone : (rés.) (____) _____ (tr.) (____) _____
Courriel : _____

Ce bulletin complété doit être déposé ou reçu au Concours Les étoiles de New York !, Planétarium de Montréal, 1000 rue Saint-Jacques, Montréal, H3C 1G7, AVANT LE 2 AVRIL, 17 H. Règlements disponibles à La Presse et au www.planetarium.montreal.qc.ca. Valeur totale approximative du prix : 1750,00 \$. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

5 QUESTIONS À...

Alain Lefèvre

GUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Alain Lefèvre a beau se produire dans toutes les grandes capitales du monde, il reste fidèle au Québec qu'il adore comme sa première flamme. Dans cette année surchargée où il prépare pas moins de huit concertos différents, on l'aura entendu ici à l'OSM, à l'OSQ, au Festival Mozart Plus, et ailleurs, en Malaisie, au Japon, en Allemagne, aux États-Unis... Avec une telle vie réglée comme du papier à musique, il y a de quoi faire de l'insomnie ! D'ailleurs, cette semaine, il lançait à Montréal un autre album de compositions originales, *Fidèles insomnies*.

Q Après *Lylatov* et *Carnet de notes*, *Fidèles insomnies* est votre troisième disque de compositions. S'agit-il d'une trilogie ?

R Concernant la pièce *Anemos* (le vent), elle complète ma trilogie grecque commencée avec *Ilios* (la terre) sur *Lylatov*, et *Thalassa* (l'eau) sur *Carnet de notes*. Pour le reste, non. Je dois souligner que les deux pièces *Un ange passe* et *Lylatov* sont reprises et arrangées pour piano et quatuor à cordes. D'ailleurs, elles seront aussi arrangées pour grand orchestre d'ici peu. Et j'ai intégré trois préludes inspirés et dédiés à des femmes, des pièces que le Megaron d'Athènes m'a commandées et que j'ai créées en première mondiale là-bas en novembre 2005 : *Vingt ans*, à ma Jojo, *Petite mère*, à ma mère décédée récemment, et *La Callas*, à cette reine pour les Grecs. C'était un grand honneur d'avoir eu cette commande et ça a beaucoup conforté le compositeur en moi.

Q Vous avez donc cessé de vous excuser de composer ?

R Oui ! Car je ne compose pas dans la lignée des Bouliane, Gougeon ou Rea, et je ne pourrais pas le faire, ce n'est pas ma personnalité ni mon caractère. Je me situe plutôt dans la tradition romantique des musiciens compositeurs, comme Fritz Kreisler pouvait l'être par exemple. Du moins, c'est ce qu'on m'a dit...

Q Et pourquoi *Fidèles insomnies* ?



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE ©

R Je suis un réel insomniaque et l'inspiration me vient souvent la nuit, comme si les idées attendaient le calme pour ressurgir... Ce disque en est le fruit. D'ailleurs, la pièce éponyme fait entendre cette ritournelle insistante, ce thème qui nous hante un peu et qui reste en tête. Le grand principe de la composition pour moi tient dans l'émotion qu'elle suscite chez l'auditeur. Si elle nous hante, c'est tant mieux, car elle nous a touchés.

Q Comme si ce n'était pas assez, vous préparez déjà un autre disque ?

R Oui. Après les trois concertos (Mathieu, Addinsell et Gershwin), je vais enregistrer, au début avril, en concert avec l'OSM, trois rhapsodies : la *Rhapsody in Blue* de Gershwin, la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov et, en première mondiale, la *Rhapsodie romanti-*

que d'André Mathieu, dans la lignée de Rachmaninov, rien de moins. Les gens seront estomacés d'entendre cette oeuvre inédite écrite à la fin de sa vie, et très achevée. Faute de temps, je n'ai pas retravaillé la partie de piano comme je l'avais fait pour le *Concerto de Québec*, mais toute l'orchestration a été revue par Gilles Bellemare.

Q On prépare un film aussi sur la vie d'André Mathieu...

R C'est Denise Robert et Luc Dionne qui sont derrière le projet dont le scénario est déjà écrit. Je leur ai donné toutes mes archives, partitions, lettres et documents historiques afin qu'ils puissent étoffer leur recherche. Mathieu va revivre un peu. Et si tout va bien, le film sera prêt en 2008, juste à temps pour les célébrations du 400^e anniversaire de la ville de Québec.



CLASSIQUE
Fidèles insomnies
Alain Lefèvre
★★★★
Analekta

famille !, qui aurait pu être le thème d'un téléroman « radio-canadien » tant il évoque un indicible souvenir..., on pense, sans vouloir comparer, à André Gagnon mais en plus étoffé. Les trois préludes (*Vingt ans*, *Petite Mère*, *La Callas*) sont, avec *Anemos* (le vent) parmi ses oeuvres les plus achevées, descriptives, élaborées, plus complexes aussi, dans les rythmes et les modulations. Et la pièce éponyme, avec sa ritournelle insistante, rappelle que c'est grâce aux nuits blanches de l'auteur que ces musiques ont vu le jour. Mais je ne parviens toutefois pas à aimer le graphisme de la pochette...

Touchantes mélodies

La force d'Alain Lefèvre, le compositeur, réside dans ses mélodies et thèmes qui nous restent en tête, et cette couleur mélancolique et romantique évocatrice qui relègue la joie de vivre derrière la tristesse et les blessures qu'on devine... Là, sa musique est vraie, touchante, sans prétention, comme l'est l'homme derrière le piano. *Fidèles insomnies* présente 11 pièces, dont neuf inédites, car *Un ange passe* et *Lylatov*, sont reprises dans un arrangement pour piano et quatuor à cordes et se marieraient très bien à quelque trame sonore de film. Même douceur d'atmosphère, en plus sombre, dans *Orphelin* qui rappelle Satie. Dans *Comme en*

➔ Les mélodies

➔ Le graphisme

Guy Marceau
collaboration spéciale

Jean-Louis Trintignant dit Apollinaire POÈMES À LOU - ALCOOLS

Du 28 mars au 1^{er} avril

Musique ERIK SATIE et DANIEL MILLE
Violoncelle GRÉGOIRE KORNIUK
Accordéon DANIEL MILLE
Mise en scène MARIE-HÉLÈNE SARRAZIN
Lumières ALAIN POISSON

Une production de
SCÈNE INDÉPENDANTE CONTEMPORAINE (sic)
Théâtre de la Madeleine

Une présentation du
11^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE LA LITTÉRATURE FIL



Cinquième Salle Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

3388059A

SANS LIGNE ROUGE

Le blogue de François Gagnon sur cyberpresse.ca

ANDRÉ RIEU
AND THE JOHANN STRAUSS ORCHESTRA

BILLETS EN VENTE MAINTENANT !
VENDREDI 26 MAI



Billets disponibles à la billetterie du Centre Bell, sur admission ou composez le 514 790.1245 / 1.800.361.4595. Commandez en ligne sur www.geg.ca

NIGHT FEVER

Une production **EXTRAVAGANTE**
mise en scène par **RENÉ SIMARD**

...LA PLUS BELLE OEUVRE D'ART
DU CAPITOLE DE QUÉBEC.

Jean Beaunoyer - La Presse

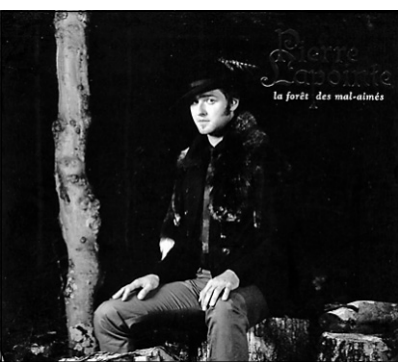
**Au Théâtre St-Denis
DÈS LE 27 AVRIL**

ACHATS TÉLÉPHONIQUES : (514) 790-1111 • 1 800 848-1594
ACHATS EN LIGNE : www.tel-spec.com

105.7 Le Rythme de Montréal LA PRESSE Théâtre St-Denis IQ PRODUCTIONS Québec Crédit d'impôt québécois SCÉC TVR

ARTS ET SPECTACLES

L'homme qui plantait des arbres



CHANSON
Pierre Lapointe
La Forêt des mal-aimés
★★★★½
Audiogram

Il avait commencé par l'exercice de style : Barbara, Brel et autres claires évocations de la chanson française « classique », accent normatif à l'appui. Assez brillant, toutefois, pour ravir les amateurs « matures » de chanson française, mais surtout une génération entière de jeunes fans assoiffés de substance et n'ayant pas tout à fait intégré les références chansonnières de leurs parents. Tel fut l'impact de ses deux premiers albums — l'artisanal peu diffusé et le premier éponyme paru chez Audiogram.

Sur scène, sa parodie de mégapré-tentieux désamorçait un tant soit peu le classicisme, voire le conservatisme de son approche. Conservatisme apparent, force est d'admettre aujourd'hui. Très rapidement, la mutation de Pierre

Lapointe s'est produite. Les chansons déjà créées ont été rhabillées, actualisées, catapultées dans ce millénaire. Puis des nouvelles créations toutes aussi inspirées les unes que les autres, ont montré la voie sur scène — quatre absolument inédites sont d'ailleurs répertoriées dans ce nouvel opus.

Moins de deux années d'intense création (un euphémisme) ont conduit cet hyperactif à faire pousser cette *Forêt des mal-aimés*, forêt accessible à souhait malgré son incroyable densité et la noblesse de ses essences. Peut-être est-il trop tôt pour déterminer si cet album deviendra un classique de la chanson québécoise d'expression française, osons néanmoins affirmer qu'il s'agit-là d'un grand disque, capable de nourrir l'entière francophonie. La

qualité de la langue, le raffinement des musiques et la singularité de la réalisation de cette *Forêt des mal-aimés* n'ont strictement rien à envier aux protagonistes de la nouvelle chanson française.

Ce grand disque de chansons, en fait, impressionne dès la première écoute et ne cesse de croître en vous. Il est servi de mélodies élégantes et soyeuses, d'harmonies solidement construites, d'un univers sonore témoignant d'un équilibre idéal entre les références connues du patrimoine chansonnier et d'espaces sonores inédits — dont quelques réformes techno-disco. L'équipe de Lapointe, il faut dire, y est pour beaucoup : Jean Massicotte à la réalisation, Philippe Brault aux arrangements, cordes sous la direction d'Alain Aubut, etc. Une forêt

d'instruments acoustiques, électriques ou électroniques étoffe ainsi l'écriture d'un jeune auteur de chansons déjà en pleine maîtrise de son médium. Bien sûr, on peut noter ça et là des excès de dentelle, quelques élans métaphoriques un peu tarabiscotés (notamment dans le *Lion imberbe*) qu'on attribue à l'âge encore jeune de cet artiste, disons-le, prodigieux. (En magasin mardi)

➤ **L'alliage des sons et des mots**

➔ **La photo de la pochette**

Alain Brunet



POP
Émilie Simon
Végétal
★★★★
Barclay / Universal

Organique et abouti

Des poseurs d'étiquettes l'ont déjà qualifiée de Björk française, il ne se calmeront certes pas le pompon avec cette sortie. *Végétal*, deuxième album de chansons de l'artiste française récemment primée aux Victoires de la musique pour la bande originale du film documentaire *La Marche de l'empereur*, confirme ici son talent d'exception. Écrit, composé, programmé et réalisé par Émilie Simon, ce disque

bilingue (surtout francophone) explore les fragrances qu'exhale le règne végétal, investit du coup un monde parallèle des plus fascinants. Un lac, des roseaux, une fleur de lotus, un arbre-piano, l'iris d'un oeil comme un narcisse... Voilà le prétexte métaphorique d'une plongée dans la vie intérieure, dans les sentiments qui s'y lovent et y incubent en toute poésie. Les machines d'Émilie n'ont rien de glacial, elles y sont organiques et délicates, elles rendent compte des éléments filtrés numériquement comme l'eau, le feu, le bois, l'air et leur confèrent une étonnante musicalité. Le seul irritant demeure la voix encore trop nasillarde de la chanteuse lorsqu'elle doit y mettre la puissance. Lorsque, toutefois, elle fait dans la douceur extrême et le chuchotement, ces brillantes explorations frisent la perfection.

➤ **L'intelligence et l'inspiration**

➔ **La petite voix dans le nez**

Alain Brunet



CHANSON
Cali
Menteur
★★★★½
Labels / EMI

Écorché vif, poète vif

L'amour parfait, disque par lequel on a découvert — et tout de suite aimé — Cali, jouait sur plusieurs plans à la fois. Passant de l'ironie à la sincérité absolue, d'un humour léger aux déclarations assassines, il faisait passer un mauvais quart d'heure à l'amour romantique et tranchait avec ce ton de chien battu qu'adoptent trop de chanteurs populaires lorsqu'ils s'ouvrent le cœur (en menaçant quasiment de s'ouvrir les veines). Cali ne s'est pas transformé en chanteur full sentimentale, mais il a perdu un peu de son humour. *Menteur* est d'emblée plus lourd que son prédécesseur. C'est la faute à ces musiques plus carrées, plus tentées par le rock et, surtout, aux textes. Cali n'a pas perdu son sens de la formule qui tue (« Je connais l'amour terroriste poseur de bombes et de lapins », écrit-il dans *Je sais*), mais il insiste sur l'aspect tragique de ses tragi-comédies amoureuses. On croit saisir l'ampleur de son drame en entendant *Le vrai père*, où il évoque une séparation et de sérieux problèmes de garde d'enfant. Un album plus dur, mais aussi plus sincère que son titre ne le laisse croire. (En magasin mardi)

➤ **Rimeur pénétrant**

➔ **Manque d'humour**

Alexandre Vigneault



POP
The Veronicas
The Secret Life Of...
★★
Sire / Warner

Des ballades en ta...

Cette fois, elles ne sont pas Américaines, mais bien Australiennes. C'est exact: les deux jumelles des Veronicas nous arrivent du pays d'AC/DC. Bien sûr, les comparaisons avec les papis du hard-rock s'arrêtent là. Ici, c'est les grosses ballades, les refrains faits sur mesure pour les grosses FM, les histoires d'ados, et tout ce qui vient avec. Est-ce que c'est bien fabriqué? Oui, plutôt. Est-ce que c'est original? Euh... pas vraiment. Ce qu'il faut savoir, c'est que monsieur Max Martin a pensé à tout ça. Lui, c'est le cerveau derrière Britney Spears. Puisque la Britney est présentement hors d'état de nuire (au fait, est-elle vraiment enceinte de son deuxième? Vraiment, le suspense nous tue), Martin a décidé de s'occuper des Veronicas... sans perdre ses bonnes vieilles habitudes derrière la console. Ça donne un album qui démarre drôlement bien (avec la contagieuse *Jeever*, entre autres), mais un album qui s'essouffle sérieusement par la suite; on a compté six ballades en deuxième moitié de parcours! Pardonnez notre anglais, mais nous, on trouve que ça fait des ballades en ta...

➤ **La première moitié**

➔ **La seconde**

Richard Labbé



CHANSON-JAZZ
Michel Legrand
Nougaro
★★★★
EMI / Blue Note

Collaboration historique

Deux ans après la mort de Claude Nougaro, un des grands architectes de ce pont reliant jazz et chanson française, un autre architecte évoque ses années de création aux côtés de son défunt collègue. Refusant de s'accompagner lui-même comme il peut le faire brillamment, Michel Legrand se concentre ici sur la voix à peine ensablée de ses 74 ans et s'entoure de pointures: Kenny Werner et/ou Thierry Eliez aux claviers (piano ou Hammond B3), Ron Carter ou Philippe Chayeb à la contrebasse, André Ceccarelli ou Martin Drew à la batterie, Jean-Marc Benais à la guitare, Phil Woods au sax alto. N'avez crainte, il ne s'agit pas simplement d'un personnel de prestige. Contrairement à certaines interprétations affectées de Legrand qui nous ont refroidi à plus d'une reprise malgré son talent, revivent ces 15 reprises essentielles à tout jazzophile francophile. En équilibre entre jazz et chanson, ce disque est auréolé par la lumière de Nougaro et l'expérience d'un Legrand qui revit, habité du souvenir d'une collaboration historique. Et qui transforme son nom de famille en épithète, compliment sincère à l'ami disparu.

➤ **La symbiose voix/ accompagnement**

➔ **Surcharges poétiques**

Alain Brunet



ROCK
Mononc' Serge
Serge Blanc d'Amérique
★★★★½
Mononc' Serge/DEP

Espèce en voie de disparition

Mononc' Serge, avec ses chansons cyniques, scatologiques, corrosives et/ou de mauvais goût, fait partie de ce que j'appelle les « irritants indispensables » : ça prend du monde qui crache sur tout pour contrecarrer le consensus mou. Ce n'est pas toujours subtil, mais ça brasse un peu la cage du confort et de l'indifférence. Alors, Mononc' Serge, alias Serge Robert, en 12 chansons, s'en prend : aux prénoms du genre Soleil ou Lune ; à la campagne contre le téléchargement de MP3 (parce que, téléchargement ou pas, ce ne sont pas les artistes qui font de l'argent avec leurs oeuvres, mais le reste de l'industrie culturelle) ; à Noël et sa démesure commerciale (« Pense que Noël est un jour comme les autres pour le p'tit nèg' qui a le sida ») ; à la publicité, aux *beds & breakfasts* (hilarante), au fédéralisme et même à Joséfite Michaud, dans une chanson cachée ! Là où cet album se démarque des précédents, c'est que, entouré de très bons musiciens et encore inspiré par sa collaboration avec le groupe heavy Anonymus de 2003 à 2005, Mononc' Serge propose des musiques beaucoup plus travaillées, qui vont du hard rock à la chanson française ! Ça fesse encore mieux... (En magasin mardi)

➤ **L'évolution musicale**

➔ **Pourquoi cacher la chanson sur Joséfite ?**

Marie-Christine Blais



JAZZ
Tézé Montcalm
Voodoo
★★★★
Marquis / EMI

Mademoiselle chante le jazz

L'onde de choc provoquée par *Parle pas si fort*, le premier disque de Tézé Montcalm, a été absorbée depuis longtemps. Sa voix rauque ne suscite plus d'émotion. Elle l'a compris et n'a cessé de proposer des disques plus nuancés depuis. Sur *Voodoo*, réalisé soigneusement et proprement par Michel Cusson, la chanteuse et guitariste affirme son penchant pour le jazz. Une subtile touche de swing ici, des clins d'oeil plus R&B là, des désirs plus bluesy là-bas, Tézé Montcalm aborde le jazz sous différents angles. Elle profite aussi de l'occasion pour y tremper des classiques de Hendrix, Elton John et Eurhythmics. Toutes ces interprétations ne sont pas aussi pertinentes. Le solo de guitare mis à part, on s'interroge notamment sur la pertinence d'une enième reprise de *Sweet Dreams*. Celle de *Sorry Seems To Be the Hardest Word* est, à l'inverse, fort touchante. *Voodoo* se révèle assez conventionnel pour une artiste à la personnalité aussi forte, mais il est d'une grande finesse mélodique et — c'est là que réside une bonne partie de son charme — empreint d'une sensualité parfois rêche et toujours invitante.

➤ **Mélodies goûteuses**

➔ **Album très sage**

Alexandre Vigneault



ROCK
Artistes variés
Monsieur Gainsbourg
Revisited
★★★★½
Universal

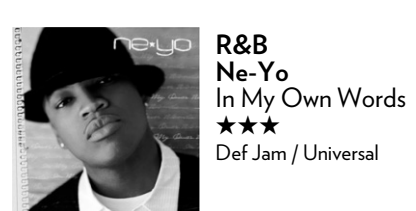
Requiem pour un son

Ce *Monsieur Gainsbourg Revisited*, c'est, quoi, le 10^e album-hommage à Serge G. depuis sa mort il y a 15 ans ? Il y a eu des hommages sur le mode électronique, pop, dub, jazz, etc. Cette fois, c'est une pléiade d'artistes « indie rock/punk/électronica très arty » qui le reprend, sous la houlette du magazine français *Les Inrockuptibles*. Ça va de Franz Ferdinand à Feist, The Kills ou Placebo, plus quelques « patriarches » de l'alliage « musique et art » : Portishead, Tricky, Michael Stipe de R.E.M. et même ce cher Marc Almond, ex-Soft Cell. À cela s'ajoutent certaines des muses/interprètes de Gainsbarre : Jane Birkin, Françoise Hardy et Marianne Faithfull. Le résultat donne du Gainsbourg tout à fait 2006... mais en anglais. Car tous — même Carla Bruni — chantent des versions *in english*, bien faites et signées Boris Bergman et Paul Ives. Chacun des artistes invités peut donc faire vraiment sienne la chanson qu'il a choisi d'interpréter, ce qui est la marque d'un album-hommage réussi. Et Gainsbourg, on le réalise encore une fois, était un compositeur doué. Mais il manque à l'ensemble un petit quelque chose. Oh, un petit rien qu'on appelle le génie de la langue française...

➤ **Versions musicalement réussies**

➔ **Very anglais, indeed**

Marie-Christine Blais



R&B
Ne-Yo
In My Own Words
★★★★
Def Jam / Universal

Eau de rose

N'est pas R. Kelly qui veut. Shaeffer Smith, alias Ne-Yo, a bien décroché la première position du Billboard 200 (position que Juvenile vient de lui ravir) lors de la parution de *In My Own Words*, son premier album. Le jeune chanteur de 22 ans a encore des croûtes à manger avant d'atteindre la qualité et, surtout, la profondeur d'un John Legend, Kelly ou même Usher. La braillarde, mais très accrocheuse, ballade *So Sick* tourne à fond dans les radios, portée par sa voix nasale agile et assurée du jeune gaillard originaire de l'Arkansas. Mais à part cette *So Sick*, le morceau d'ouverture *Stay* et le titre *It Just Ain't Right*, on a malheureusement l'impression d'entretenir la même rengaine d'amour cahoteuse se répéter ad nauseam. Mettez ça sur le compte des thèmes aspergés d'eau de rose par Ne-Yo, ou sur la production étonnamment uniforme (de Brian Reid et Stargate, entre autres) de *In My Own Words*, mais on se lasse rapidement de ce premier effort du nouveau protégé de Jay-Z qui, rappelés-le, est désormais le directeur artistique du label Def Jam.

➤ **Belle facture sonore**

➔ **Douze fois la même chanson**

Philippe Renaud
collaboration spéciale



ROCK
Panic! At the Disco
A Fever You Can't Sweat Out
★★
Atlantic / Warner

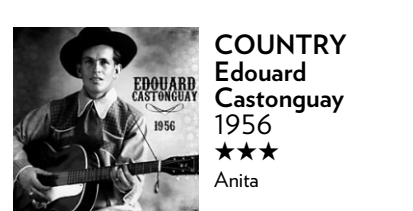
En faire trop

Quelque 20 ans après le premier (et seul) album des adules Rites of Spring, le genre emo est toujours là, immobile, prêt à recruter de nouveaux fidèles qui veulent bouffer autre chose que du simple punk-rock. Les nouveaux rois du genre, à ce qu'il paraît, se nomment Panic! At the Disco, un jeune groupe américain qui a le vent en poupe. Tant mieux pour eux, mais nous, honnêtement, on ne comprend pas. Malgré toutes les prétentions de cette bande (et Dieu sait qu'il y en a), ce compact est un navrant ramassis de clichés, de riffs trop faciles et de textes qui ne font aucun sens. En gros, on a ici quatre gars qui découvrent les joies du studio, et qui décident de jouer avec tout ce qui leur tombe sous la main. Ça explique le vocoder, la trompette, les effets sonores à n'en plus finir. Ça explique ce chanteur qui s'aime bien, qui essaie d'étaler son intelligence en enchaînant un maximum de mots compliqués le plus rapidement possible, au point de gâcher chaque refrain. Quelqu'un aurait dû lui dire de couper dans le gras, au fait... Mis à part deux ou trois bonnes chansons, ça ne tient pas la route. Vraiment pas. Mémo aux gars : la prochaine fois, il faudra faire plus simple. Sinon, il va falloir retourner travailler au Burger King plus vite que prévu...

➤ **Deux-trois bonnes chansons**

➔ **Chanteur affecté au possible**

Richard Labbé



COUNTRY
Edouard Castonguay
1956
★★★★
Anita

Au yâble, la mort !

Edouard Castonguay est mort le 8 mars dernier. Il avait 76 ans. Ironique, il venait tout juste de lancer son 41^e album, une dernière offrande aux dieux du country, après 50 ans d'une carrière bien remplie. Ce « chant du cygne », réalisé par son fils Martin, laissera de Monsieur Castonguay un souvenir ému. Les 18 chansons — toutes des originales — ont été enregistrées par un homme malade, qui se savait au bout de la route. Et pourtant, on est loin du pathos. Entre country et folklore, Edouard chante la vie, les oiseaux et le printemps, sourire aux lèvres. Au yâble, la mort ! Une coche au-dessus de l'album country « basique », la production est ambitieuse : une douzaine de musiciens participent à l'aventure, incluant le guitariste Jeff Smallwood. Bon point pour la pochette itou, qui nous montre le Castonguay des années 50, époque de son premier 78 tours. Soit dit en passant : une réédition des vieilles *tonnes* du chanteur est attendue plus tard au printemps sur étiquette Mérite. Le CD *1956* est disponible par Internet : edouard.castonguay@sympatico.ca. Bon ciel, Edouard.

➤ **La vie**

➔ **La mort**

Jean-Christophe Laurence

DISQUES

RÉÉDITIONS

Je suis venu te dire que je reviens...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Chassez — ou enterrez — un auteur-compositeur, ses chansons reviennent au galop... si elles sont signées Serge Gainsbourg !

Depuis sa mort il y a 15 ans, le répertoire de Gainsbarre se porte toujours très bien, merci, et les compilations, rééditions, « remasterisations » et hommages se multiplient. Pour marquer l'anniversaire de sa mort survenu le 2 mars 1991, deux nouveaux coffrets de disques attirent particulièrement l'attention, ces jours-ci.

Deux coffrets incroyablement bien faits, conçus avec un véritable amour pour l'homme à la tête de choux, une volonté de mieux faire comprendre à quel point, et depuis près de 50 ans, ce misanthrope nous a fait chanter.

Le premier est intitulé *Les 100 Plus Belles Chansons* de Serge Gainsbourg. Certains trouveront que ce n'est pas assez, 100 chansons, alors que 650 textes de Serge-fumeur-de-havanes ont été répertoriés à ce jour.

Mais sincèrement, les 100 choisies, toutes interprétées par « Cherge » comme l'appelait Jane Birkin, sont bien choisies et surtout bien présentées.

Dans un coffret élégant et pratique, cinq CD aux belles pochettes noir et blanc regroupent les chansons par ordre quasi chronologique d'enregistrement. Cela permet vraiment de mesurer l'évolution et les différentes « périodes », tant textuelles que musicales, de Gainsbourg.

Le premier CD (1958-1962), présente les chansons des débuts, très Rive gauche. Le second CD (1963-1964) explore l'éclatement de la chanson de forme classique, par intégration de mots et thèmes plus anglosaxons, par exemple.

Dans le troisième (1966-1969) se trouvent principalement les

À moins qu'on ait déjà certaines des compils proposées par Universal au cours des dernières années ou, au contraire, l'intégrale des albums de Gainsbourg, ce coffret vaut vraiment le coup et le coût.

morceaux inspirés des amours de Gainsbourg avec Brigitte Bardot et Jane Birkin. Le quatrième (1971-1978) ? L'intégrale du magnifique disque-concept *Histoire de Melody Nelson* et le passage vers le reggae.

Enfin, le dernier (1979-1987) comprend les ultimes chansons, celles faites pour provoquer, avec jeux de mots non stop... et se termine sur la version troublante de Gainsbourg chantant *Mon légionnaire*.

Le livret, simple et beau, retrace la vie de Gainsbourg et comprend un « abécédaire » des chansons figurant sur les cinq CD. À moins qu'on ait déjà certaines des compils proposées par Universal au cours des dernières années ou, au contraire, l'intégrale des albums de Gainsbourg, ce coffret vaut vraiment le coup et le coût.

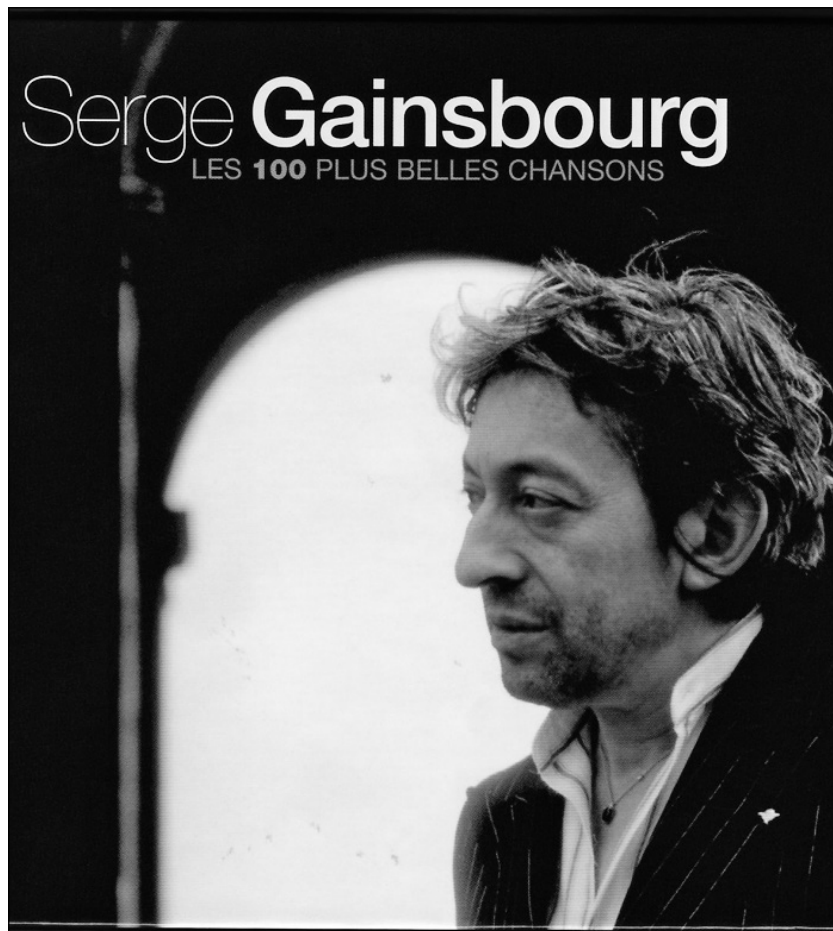


PHOTO MERCURY / UNIVERSAL

Serge Gainsbourg. Les 100 plus belles chansons. Un coffret de cinq CD, regroupant les chansons par ordre quasi chronologique, qui vaut vraiment le coup et le coût.

Néanmoins colossal

Le deuxième coffret, *Mister Melody — Les interprètes de Serge Gainsbourg*, est... une splendeur ? Un objet de collection ? Une oeuvre d'art ?

Dans un format papier à lettres, sous un manchon de carton illustré d'un montage photo de la foule d'artistes (45 chanteurs!!!) qui ont chanté du Gainsbourg pendant la vie de ce dernier, se trouve un livre abondamment illustré, brillamment écrit par Christophe Conte et accompagné de quatre CD regroupant la majorité de ces reprises, en version originale.

Ça commence par *Le Poinçonneur des lilas* interprétée par le groupe Les Frères Jacques, qui en firent un succès en 1958. Et ça se termine par une reprise inédite de *Comme un boomerang*, en 2001, par Étienne Daho et Dani.

Entre les deux, il y a plus de 90 chansons de Gainsbourg chantées par Juliette Gréco, Brigitte Bardot, France Gall, Philippe Clay, Anna Karina, Françoise Hardy, Jane Birkin...

Le plus intéressant, c'est évidemment les versions moins connues, comme *Strip Tease*, interprétée par Nico (oui, oui, la Nico de Velvet Underground) ou *Les yeux pour pleurer* par... Nana Mouskouri ! Ou cette chanson, assez lamentable, intitulée *Base-Ball*, interprétée par Eddy Mitchell qui insiste lourdement sur le « baise... balles ».

Est-ce exhaustif ? Non, il manque par exemple plusieurs chansons de Gainsbourg écrites pour Alain Bashung et la reprise des *Dessous chics* par Diane Dufresne, entre autres. Et toujours écoutable ? Disons que certaines chanteuses ne le sont pas, chanteuses (Adjani, Deneuve, Mireille Darc) — ouh, un peu pénible, parfois.

Le bilan demeure néanmoins colossal pour celui qui affirmait à propos de ses chansons : « Personnellement, je ne suis capable d'aucun compromis. Mais pour



PHOTO MERCURY / UNIVERSAL

Mister Melody — Les interprètes de Serge Gainsbourg. Un objet de collection, une oeuvre d'art, dans lequel 45 chanteurs chantent Gainsbourg.

les autres, ça m'est égal, je fais ce qui leur convient. »

Et en effet, *Mister Melody* est rempli de ces chansons faites sur mesure pour tel ou tel artiste.

Maintenant, si on n'est pas déjà profondément intéressé par l'oeuvre de Gainsbourg, ce *Mister Melody* n'est pas indispensable. Même chose si on est allergique à la misogynie, dont Gainsbourg abusait comme de l'alcool et du tabac.

Mais écoutez le coffret *Les 100 Plus Belles Chansons*. Il pourrait bien vous donner envie — et même besoin — d'entendre *Mister Melody*, un jour.

★★★★

Serge Gainsbourg
Les 100 plus belles chansons
Mercury / Universal

★★★★

Artistes variés
Mister Melody — Les interprètes de Serge Gainsbourg
Mercury / Universal

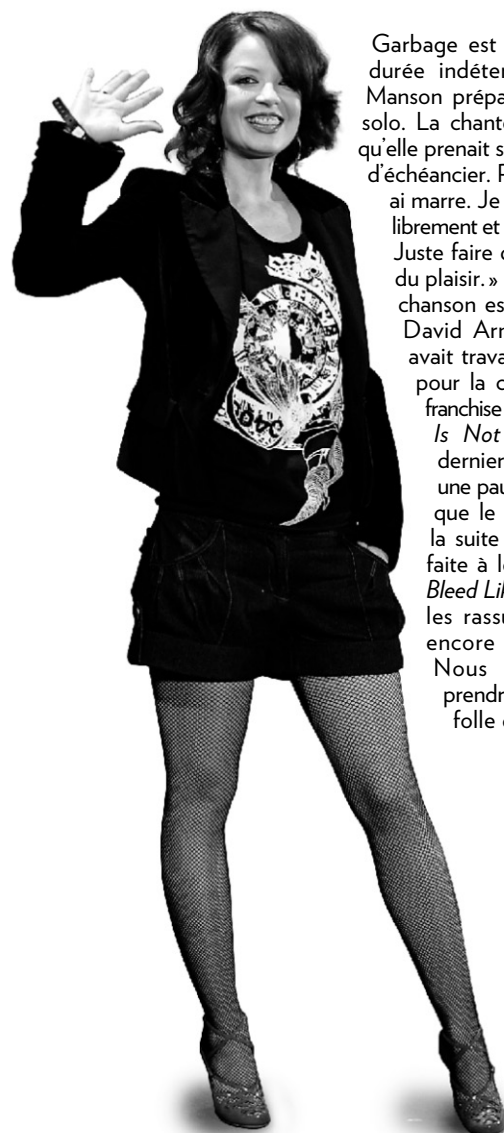
ARTS ET SPECTACLES

COLONNE DE SONS

ÉMILIE CÔTÉ

Une rubrique qui ne prend pas la défense de Yanni

SHIRLEY MANSON : UN PREMIER ALBUM SOLO



Shirley Manson
PHOTO AP

Garbage est en relâche pour une durée indéterminée, mais Shirley Manson prépare un premier album solo. La chanteuse a dit à *Billboard* qu'elle prenait son temps. « Je n'ai pas d'échéancier. Pour être honnête, j'en ai marre. Je veux vivre ma vie plus librement et ne suivre aucun horaire. Juste faire de la musique et avoir du plaisir. » Reste qu'une nouvelle chanson est prête, coécrite avec David Arnold. Shirley Manson avait travaillé avec lui, en 1999, pour la chanson du film de la franchise James Bond *The World Is Not Enough*. L'automne dernier, Garbage a annoncé une pause. Des fans ont pensé que le groupe se séparait, à la suite de la tiède réception faite à leur quatrième album, *Bleed Like Me*. Shirley Manson les rassure : « Nous voulons encore travailler ensemble. Nous voulons seulement prendre une pause, après une folle décennie. »

VOÏVOD SORTIRA SON 14^e ALBUM EN JUIN

Les dernières nouvelles concernant Voïvod étaient tristes. Au mois d'août dernier, un cancer du côlon emportait Denis « Piggy » D'Amour, membre fondateur du fameux groupe trash-métal québécois. Les fans de Voïvod pourront apprécier le talent du guitariste une dernière fois, avec la sortie de *Katorz*, en juin. Le batteur Michel Langevin a dit à *Billboard* que l'album a vu le jour dans de tristes circonstances, mais que le résultat est « hallucinant ». Les membres de Voïvod ont exaucé une des dernières volontés de Denis D'Amour en utilisant des pistes de guitares qu'il avait enregistrées. Piggy désirait que ses collègues lui rendent hommage en finissant l'album. C'est maintenant chose faite. *Katorz* paraîtra sous l'étiquette The End Records.

DANS LE IPOD DE JAMES BLUNT

Quelle musique écoute le beau James Blunt, qui s'amène au Métropolis, dimanche et lundi soir ? L'auteur-compositeur d'origine anglaise a révélé sa playlist à *Rolling Stone*. Au premier rang, *Mr. Brightside*, de The Killers. « La chanson a une bonne prise, une vraie signification. Un soulagement face à toute la pop préfabriquée qu'on entend. » Au deuxième rang, *Feel Good Inc.*, de Gorillaz, suivi de *Cash Machine*, du groupe anglais Hard-Fi, dont l'album, *Stars of CCTV*, est sorti ici mardi dernier. À la quatrième place, *Let's Go Crazy*, de Prince, la chanson que Blunt et ses musiciens écoutent avant de monter sur scène. Enfin, le chanteur apprécie *Maybe Not*, de Cat Power, titre paru sur l'album *You Are Free*. « Cat Power m'a toujours beaucoup inspiré. »



James Blunt
PHOTO AFP

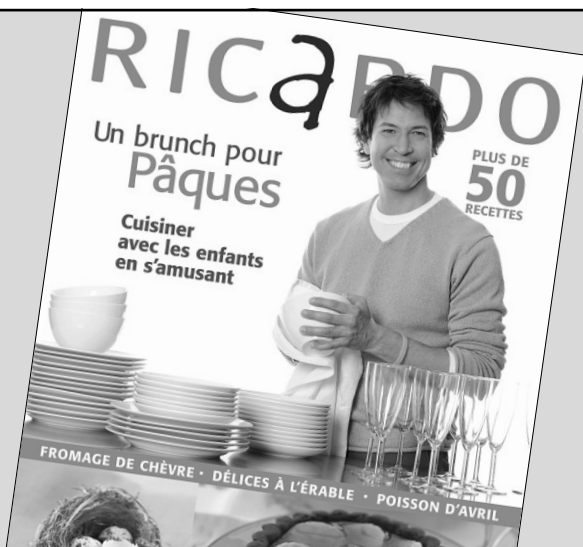
LU

« Ces allégations sont cruelles, fausses, sans valeur et sans fondement. »

— Communiqué de presse de YANNI, de son vrai nom John Yanni Christopher, accusé de violence conjugale, à la suite d'une plainte de sa conjointe de 31 ans.

SOURCES : BILLBOARD.COM, ROLLINGSTONE.COM

CÉLÉBREZ LE PRINTEMPS AVEC LE MAGAZINE RICARDO



EN KIOSQUE MAINTENANT

Cuisinez avec Ricardo, du lundi au vendredi, 11 h, sur les ondes de Radio-Canada



Les Éditions **Gesta**

ARTS ET SPECTACLES

BLONDIE

Suivre son instinct

ALEXANDRE VIGNEAULT

Blondie a 30 ans. Son visage, sa figure de proue, Debbie Harry, en a le double. Le temps passe et, dans nos *partys* de salon, on se repasse encore les trois mêmes chansons : *Heart Of Glass*, *Call Me* et *The Tide Is High*. Des tubes durables, certes, mais sur lesquels on danse aujourd'hui avec autant de nostalgie que d'ironie.

Blondie, pionnier de la new wave version New York, l'un des noms associés au légendaire CBGB de Bowery Street, a été intronisé au Temple de la renommée du rock en début de semaine. Et si la réunion du groupe, il y a 10 ans, ne suscite pas tellement d'intérêt en-dehors du cercle des fans nostalgiques, son inscription dans le grand livre de l'histoire du rock, elle, n'est pas passée inaperçue.

Après que Debbie Harry, Clem Burke (batterie), Chris Stein (guitare) et Jimmy Destri (claviers) eurent accepté l'honneur qui leur était fait, deux anciens membres du groupe, Frank Infante et Nigel Harrison, les ont rejoints sur scène et demandé d'être réintégrés, le temps d'une soirée. Debbie Harry les a envoyés paître.

« Ces gars-là ne sont plus dans le portrait depuis très longtemps. Ils savaient qu'on n'allait pas leur dire que tout était O.K. et les inviter à jouer », explique Chris Stein, lors d'une conférence téléphonique tenue



Les quatre membres de Blondie (Chris Stein, Deborah Harry, Jimmy Destri et Clem Burke) ont salué avec joie leur intronisation au Temple de la renommée du rock and roll, lundi dernier.

le lendemain de l'incident. « Ils savaient qu'ils n'allaient pas jouer avec nous. Qu'ils l'aient demandé, c'était plutôt étrange », ajoute Clem Burke. « Mesquin », tranche Debbie Harry.

Blondie ne se rend pas disponible pour une conférence téléphonique seulement pour dire le bonheur qu'il y a à être intro-

nisé au Temple de la renommée du rock. Leur sacre suivait de près la sortie d'une nouvelle compilation et coïncidait — comme c'est étrange — avec l'annonce d'une nouvelle tournée nord-américaine menée conjointement avec The New Cars, une version alambiquée et ré-

Rundgren dans le rôle de Rick Ocacek...

Debbie Harry estime qu'il s'agit d'une bonne combinaison. Avec Blondie et les Talking Heads, The Cars est en effet le plus digne représentant de la new wave américaine. Reste qu'on peut se demander ce qui fait la légitimité d'un groupe

dépouillé de ses éléments les plus marquants ou d'autres qui, comme les New York Dolls et The Who, poursuivent leur route alors que la moitié des membres fondateurs rockent désormais dans l'au-delà.

« La légitimité de ces groupes repose vraiment sur la musique, leur legs, ce sont toutes leurs bonnes chansons, juge Clem Burke. Alors s'il y a un groupe qui compte encore certains de ses membres originaux, des gens qui ont contribué à créer cette musique, et qu'ils sont prêts à aller sur la route, il y aura un public pour eux, je crois. »

Une telle justification légitime, par la bande, le retour sur scène de Blondie, plus d'un quart de siècle après *Autoamerican*, l'album sur lequel on retrouve *The Tide Is High* et *Rapture*, chanson qui se targue d'avoir introduit le rap dans la pop. Clem Burke fonde toutefois la légitimité de Blondie sur autre chose. « Quand on a décidé de revenir ensemble, on tenait à écrire de nouvelles chansons avant de nous présenter en public, ce qu'on a fait. Ça nous a donné une base pour sortir de notre tanière, pour tourner encore et pour de nouveau former un groupe. »

De là à dire que la prochaine tournée de Blondie (de passage au Centre Bell le 23 juin) misera essentiellement sur du matériel récent, il y a un fossé qu'on se serait mal avisé de franchir. Debbie Harry parle d'abord de nouveaux arrangements et de reprises. « On fait toujours des reprises », dit-elle. L'important, selon elle, pour faire de la musique, c'est de suivre son instinct. « Il faut d'abord se faire plaisir, précise-t-elle. Au fil du temps, on apprend qu'il faut s'impliquer à fond dans ce qu'on fait. Tu dois le sentir. Alors, à la base, c'est une question d'instinct. »

Ce soir 18 h
Les citadins du rebut global

Une baignoire récupérée au style unique.

telequebec.tv **Télé-Québec**

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THERÈSE PARIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

18h30 2
LA FUREUR
Invités : Natasha St-Pier, Roch Voisine, Véronic DiCaire...

19h00 17
DICTÉE DES AMÉRIQUES
Les champions d'orthographe d'une vingtaine de pays font la dictée de Luck Mervil. Et vous ?

20h00 ARTV
TOUTE UNE SOIRÉE AVEC DENISE FILIATRAULT
Elle sera honorée dimanche aux Jutra. En attendant, payons-nous la traite avec cette entrevue menée par René Homier-Roy, suivie d'un spectacle enregistré en 1974, de sa performance d'actrice dans *Le Sea Horse* en 1976 (22 h 15) et ses talents de comique dans *Moi et l'autre*. Demain, on l'applaudira plus fort...

20h00 5
WWE PRESENTS SATURDAY NIGHT'S MAIN EVENT
Pour la première fois en 13 ans à ce réseau : une soirée de lutte. Randy Orton, John Cena et Triple H cassent la baraque !

20h45 35
CINÉMA : LA CHAMBRE FORTE
Si vous souffrez de claustrophobie, ce huis clos angoissant vous donnera des sueurs froides. Dans une chambre fortifiée quand des voleurs s'introduisent dans la maison. Avec Jodie Foster.

21h00 52
FRANÇOIS EN SÉRIE
François emménage chez Marie-Hélène et doit se tailler une place en territoire occupé malgré l'indiscipline qui règne chez ses sous-personnalités. Avec la participation de Jean Pagé et Michel Beaudry !

21h00 17
BELLE ET BUM
Émission spéciale tournée à Québec pour la Semaine de la francophonie, avec Luck Mervil, Pierre Lapointe, Renée Claude, Gilles Valiquette, Andrée Waters, Vincent Vallières, Clémence...

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	BEV	VD	VDO
SRC	Le Téléjournal	La Fureur / Roch Voisine, Véronic DiCaire	JOHNNY ENGLISH (5) avec Rowan Atkinson, Natalie Imbruglia		Mr. Bean	Le Téléjournal	Les Trésors vivants	UN AGENT D'INFLUENCE (4) avec Christopher Plummer		112	4	4			
TVA	Le TVA 18 heures	DÉFI BLEU (4) avec Kate Bosworth, Michelle Rodriguez		L'INCONNU DE LAS VEGAS (3) avec George Clooney, Brad Pitt (20:45)			Le TVA (23:15)	LE SILENCE... (23:45)		115	7	7			
TQS	Loft Story	LE COW-BOY DE SHANGHAI (4) avec Jackie Chan, Owen Wilson		LA CHAMBRE FORTE (4) avec Jodie Foster, Forest Whitaker (20:45)			Grand Journal (23:06)	Loft Story (23:36)		114	5	5			
TQc	Les Citadins du rebut global / 9e semaine	Dictée des Amériques		Belle et Bum / Luck Mervil, Pierre Lapointe, Gilles Valiquette			SOIRÉE D'ANNIVERSAIRE (4) avec Alan Cumming, Gwyneth Paltrow		138	8	8				
CTV	12 CTV News	Sportsnight	W-Five		Medium	8th and the Ocean	The Gauntlet	Real World Key West	CTV News	CTV News	205	11	11		
	8	Reg. Contact									205	45	70		
CBC	Sat. Report	Sat. Night	Hockey / Penguins - Canadiens			Hockey / Red Wings - Oilers			206	13	13				
ABC	ABC News	Pub	Will & Grace		THE SIXTH SENSE (3) avec Bruce Willis, Haley Joel Osment			Sex and the City		281	22	22			
CBS	NCAA Basketball Championship / Programme quadruple, 2e ronde (13:00)						48 Hours Mystery		News	E.T.	282	21	21		
NBC	News	NBC News	Stargate SG-1		WWE Wrestling Special / Lutte			Conviction	Saturday Night	280	18	23			
PBS	33	Yoga for the Rest of us	Funny Ladies of British Comedy			My Generation - The 60s Experience			Rich Dad's...	284	43	64			
	57	Daniel O'Donnell (17:00)	Mountain Lake Journal		Moments to Remember my Music			Queen & Paul Rodgers		284	46	24			
A&E	A&E Special: Confrontation	City Confidential		Cold Case Files			American Justice		615	73	39				
ARTV	Vive les bébés!	Pour l'amour du country		Viens voir... / Denise Filiatrault		Toute une soirée avec Denise Filiatrault / Un show qui m'tente... / Le Sea Horse / Moi et l'autre			143	31	31				
BRAV	Arts, Minds	StarTV	An Audience with Dame Edna			BEETHOVEN'S HAIR. Documentaire		Godiva's	Significant...	Hidden...	620	72	34		
CD	Mon oeil! / Ma reine...	Fou! Fou! Fou!		Premier spectacle de Claudine Mercier			Excès de stars		Excès de stars / J. Aniston		129	20	20		
CS	Le Monde à la carte	La Religion...	Capharnaüm		L'ère du développement...		Le Choc Amérique Europe...	Télé_vision	Durs à cuire	...entreprises touristiques		152	47	26	
DISC	How it's Made	The Greatest Ever / Bombers		MythBusters / Breaking Glass		Canada's worst Handyman	American Chopper	Breaking Vegas		520	37	37			
EV	...l'Espagne	Ciel...	Soif de...	Adoptez...	Soleil tout inclus		...Voyageur	Capitales du Pacifique	Documentaire européen	Rose	134	23	51		
FC	...Sadie (18:06)	...Wild (18:33)	...so Raven	...Grady (19:25)	Radio... (19:49)	Movies (20:42)	RENAISSANCE MAN (5) avec Danny DeVito, Lillo Brancato Jr.		MR. WRONG (5) (23:08)		556		67		
FOX	Pub	That '70s Show	Seinfeld		Cops		America's most Wanted	24	Mad TV	283	36	46			
GBL-Q	House & Home	Second Chance	Inside Hollywood		Falcon Beach	Blue Murder	Code Name: Eternity	Driving TV	Sat. Night	55	3	3			
HI	...qui ont changé le monde	Passion Maisons		Avions / Instrument de guerre		NCIS	LES TISSERANDS DU POUVOIR (5) avec Aurélien Recoing (2/2)		133	25	53				
HIST	Frontiers of Construction	Things...	Masterminds		Disasters of the Century		THE JACKAL (5) avec Bruce Willis, Richard Gere		Masterminds	522	49	47			
MMA	SID... (16:00)	Benezra	...le monde?	Made in...	Musicographie / ...vidéoclip	Les 100 scandales...	Génération 80: 1984	La vie...	Les stars...	142	32	48			
MP	BO2	Roule...	Exposé / Lindsay Lohan		Hogan...	Tommy Lee	Pimp mon char	Mes vieux...	ConcertPlus / Eminem Live	ConcertPlus / Jay Z vs Linkin...	141	30	30		
MTL	La Caravane	From Egypt	Magazine libanais		Paysage...	Indo...	Parsvision	Polonia	Teleritmo	Mad TV	207	14	14		
NW	World News	Fashion File	Marketplace/Venture		Commonwealth Games		Sat. Report	Mansbridge	The Lens: Braindamaj'd...	CBC News: the fifth estate	502	48	25		
RDI	La Semaine verte	Le Monde	5 sur 5		Enjeux / Guy Cloutier: guérir...		Le Téléjournal	Vivre ici	Zone libre / La grippe qui tue	Le Téléjournal	Vu du large	126	19	19	
RDS	Sports 30	Avant-match	Hockey / Penguins - Canadiens			C'est pas fini (21:45)		Sports 30	Tennis Masters Series	123	33	33			
S+	Destins croisés	Doc		La Loi & l'Ordre	François...	Voisins...	Témoins silencieux		Nos vies secrètes	132	24	52			
SE	Spider-Man 2 (17:00)		Zig Zag: l'étalon zébré (19:15)			Ma belle-mère est un monstre (21:05)		Sylvain Larocque (22:50)		180					
SHOW	Silent Witness		BLIND FEAR (6) avec Shelley Hack, Kim Coates			Blue Murder		SIRENS (4) avec Tara Fitzgerald, Hugh Grant		616	40	40			
SPA	Mutant X		The Dead Zone		Battlestar Galactica		BLACK KNIGHT (6) avec Martin Lawrence, Tom Wilkinson		MARS ATTACKS! (3)		627		32		
SPN	NCAA Basketball / Road to the Final Four: équipes à confirmer			NCAA Basketball / Road to the Final Four: équipes à confirmer			World Baseball Classic / Équipes à confirmer		406	38	38				
TFO	Coups de...	Presse.com	Panorama	Maestro	Cheveux		FRAISE ET CHOCOLAT (3) avec Vladimir Cruz, Jorge Perugorria		Les Étrusques: un voyage...		137				
TLC	While you were out		Little People, Big World / Diffusion de quatre émissions.			Trading Spaces		Trading Spaces: Kindness...		Little People, Big World	521	39	27		
TSN	2006 World Women's Curling Championship (16:30)			2005 Heads up Poker...		2006 World Women's Curling Championship		400	28	28					
TTT	LE LABORATOIRE... (17:00)		Billy, Mandy	...Titans	Batman	Les Simpson	Les Griffin	South Park	La Côte...	Les Simpson	Polyvalente	139	34	45	
TV5	Écrans...	Journal FR2	PasserArt	Le plus grand cabaret du monde / Albert Dupontel, Chantal Lauby			Vénus et...	Le Journal	d.	On ne peut...	145	15	15		
TVO	Animal...	Undersea...	National Geographic		SAVE THE TIGER (4) avec Jack Lemmon, Jack Gilford		GLENGARRY GLEN ROSS (3) avec Al Pacino (22:10)		265	74	56				
VIE	Superwoman... ras-le-bol!		Décore... vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Super Nanny	Au-delà des apparences		Erreurs médicales		135	35	44	
VOX	...dada	Parole et Vie	...arts		Esprit libre	Baromètre	Top plus	CityLife	Que-ritmo	Le Guide de l'auto	9	9			
VRAK	Méchant...	Une grenade...	...galaxie	...j'aime	Touche pas...	Parents...	70	Il était une...		Anormal	Réal-TV	Loup-garou	140	16	16
YTV	Prank Patrol	Zixx: Level 2	Ghost...	Dark Oracle	Smallville		THE CASTLE BEYOND THE LOOKING GLASS (5) Dessins animés		Bob & Margaret	551	44	18			
Z	Bolides		Délire techno		Tru Calling	Alias	LES FANTÔMES SONT CINGLÉS (4) avec Peter O'Toole		131	26	54				

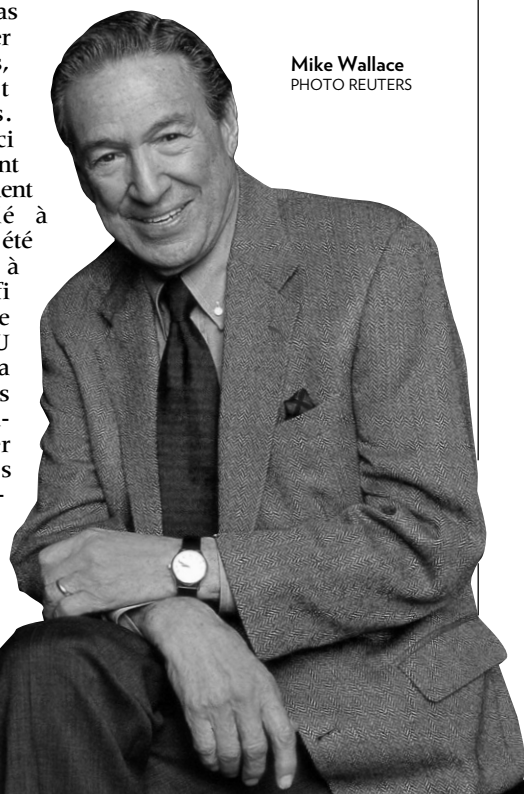


PARIS NEW YORK

RICHARD HÉTU
COLLABORATION SPÉCIALE

LA RETRAITE D'UN « VIEIL HOMME »

Personne ne pourra accuser Mike Wallace de s'être endormi sur ses lauriers. Membre de l'équipe originale du magazine d'information *60 Minutes*, le journaliste a annoncé mardi sa décision de se retirer de l'émission-phare de la chaîne CBS. Il aura 88 ans en mai. Depuis 1968, il a interviewé un nombre impressionnant de personnalités d'envergure, dont Malcolm X, Deng Xiaoping, Menahem Begin et Anouar Sadate. Combatif, il n'aura pas seulement fait suer ses interlocuteurs, mais également ses concurrents. En 1998, ceux-ci s'étaient notamment plaints du « traitement spécial » accordé à Wallace, qui avait été le seul journaliste à accompagner Kofi Annan, le secrétaire général de l'ONU parti négocier la paix à Bagdad, dans son avion personnel et à l'escorter jusque dans les couloirs de Saddam Hussein. Wallace avait justifié ainsi son scoop : « Disons que ce voyage n'est que le cadeau du secrétaire général à un vieil homme. »



Mike Wallace
PHOTO REUTERS

JACK KEROUAC, DRAMATURGE

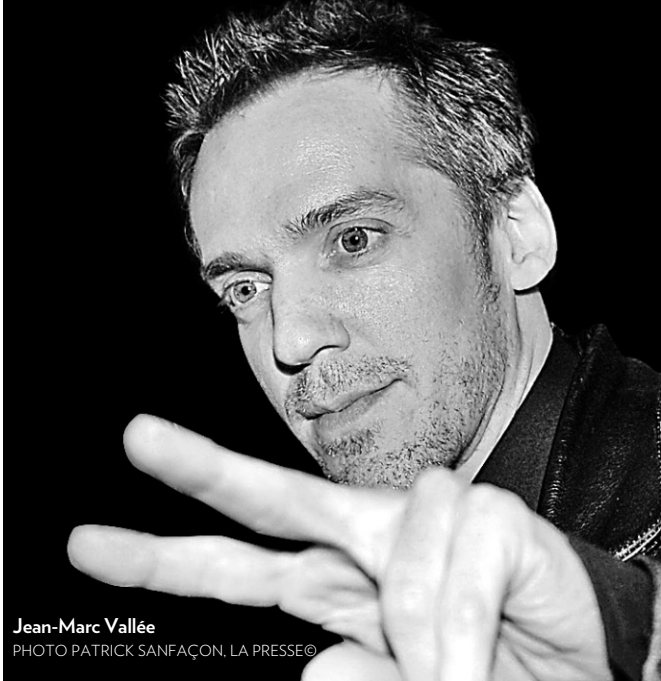
Il attendait avec impatience la parution de son deuxième roman, *Sur la route*, qui avait fini par trouver preneur après avoir été rejeté par nombre d'éditeurs. Pour passer le temps avant le jour J, il avait écrit en quelques jours une pièce de théâtre intitulée *Beat Generation*, dont le manuscrit a été retrouvé récemment par celui qui fut jadis son agent, Sterling Lord. Donc, place à Jack Kerouac, le dramaturge ! Sa pièce, qui vient d'être publiée chez Thunder's Mouth Press, sera en effet montée à New York le printemps prochain et présentée au Box, un nouveau théâtre situé dans le Lower East Side. Le metteur en scène, Richard Kimmel, a été choisi, mais pas les acteurs. Dans une lettre à Lord, Kerouac écrivait, en 1957 : « Il s'agit d'une comédie avec des nuances de tristesse et des discours aussi bons que ceux de (Clifford) Odets. » *Dig it ?*

LES INSULTES DE DAVID LEE ROTH

L'autre jour, David Lee Roth a terminé son émission radiophonique sur ces mots : « J'espère que je serai de retour demain. » L'ex-chanteur du groupe Van Halen venait de passer quatre heures à débâter en ondes sur les patrons de la station WFNY, où il remplace depuis le début de l'année Howard Stern, parti se faire entendre sur la radio par satellite. Il semble que Roth n'ait pas apprécié les suggestions que lui ont faites le gérant de la station et le vice-président à la programmation pour améliorer ses cotes d'écoute, qui sont décevantes. Il les a traités d'« attardés sociaux », de « mauviettes » et de « pantins ». « Ils veulent que je copie Howard », s'est plaint Roth à ses auditeurs. « Je leur ai dit que j'allais démissionner s'ils ne me laissaient pas faire ce pourquoi j'ai été embauché, c'est-à-dire créer quelque chose d'unique. » Le lendemain matin, il était toujours à son poste.

ACCUEIL CHALEUREUX POUR C.R.A.Z.Y.

Après son triomphe au gala des prix Génie, le film québécois *C.R.A.Z.Y.* a reçu un accueil chaleureux mercredi soir lors de sa première new-yorkaise. Le long métrage de Jean-Marc Vallée était présenté dans le cadre de Canadian Front, un survol annuel de la production cinématographique du Canada organisé conjointement par le Musée d'art moderne (MoMA) et Téléfilm Canada. La plus grande salle de cinéma du musée, qui compte 460 sièges, était bordée à capacité. Des applaudissements nourris y ont éclaté pendant le générique de la fin. En l'absence du réalisateur, retenu à Montréal pour cause de surmenage, il est revenu à l'actrice Danièle Proulx de représenter à New York les artisans de la comédie dramatique. Une deuxième projection de *C.R.A.Z.Y.* aura lieu cet après-midi. Sept autres films canadiens sont présentés dans le cadre de Canadian Front, dont *Ma vie en cinémascope* de Denise Filiatrault et *Les États nordiques* de Denis Côté.



Jean-Marc Vallée
PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Ce soir, suivez le rythme !

19 h Dictée des Amériques

C'est la grande finale internationale avec Anne-Marie Dussault et Luck Mervil. Faites la dictée en ligne et mesurez-vous aux finalistes !

www.dicteedesamericas.com

Réalisation-coordination : Jean Lefebvre
En rediffusion sur TV5 dimanche 13 h

Partenaire majeur : Québec



21 h Belle et Bum

Avec Luck Mervil, Pierre Lapointe, Gilles Valiquette, Andrée Watters, Vincent Vallières, DobaCaracol, Clémence DesRochers...



telequebec.tv

Télé-Québec

SALON DU LIVRE DE PARIS

La France irrite les auteurs

PRESSE CANADIENNE

PARIS — Le Salon du livre de Paris s'est ouvert jeudi soir, révélant l'ampleur du malentendu qui entoure en France le statut des « écrivains francophones ».

La francophonie dans son ensemble, et non pas un pays comme d'habitude, est l'invitée d'honneur de ce grand rendez-vous. Jeudi matin, le quotidien *Libération* avait bien résumé le problème posé par cette initiative : la francophonie, a-t-il souligné, est un « mot piégé » auquel se mêle une « histoire de centre et de périphérie », le centre étant, bien entendu, la France, voire sa capitale.

Cette perception « terriblement parisianiste », « vaguement condescendante » et teintée de « colonialisme » finit par agacer un bon nombre d'auteurs, à commencer par la romancière Monique Proulx.

Dans le même journal, l'auteur du *Coeur est un muscle involontaire* s'est emportée contre la façon des Français de traiter la francophonie comme s'ils n'en faisaient pas partie, comme s'il y avait « d'un côté les Français, authentiques, les seuls à l'avoir, l'affaire — et de l'autre : la francophonie, tous métèques et sous-produits plus ou moins rachitiques des premiers. »

« J'ai exprimé un léger ras-le-bol, a expliqué Monique Proulx au Salon. Ça ne changera rien, mais il faut continuer à dire que c'est insupportable. Les Français ont un retard mental, tout simplement. Ils sont lents à digérer le fait qu'il existe une francophonie en dehors de la France. C'est eux qui ont un problème. Ça ne nous empêche pas d'exister. »

Guillaume Vigneault et Gaétan Soucy sont (avec Wajdi Mouawad, inscrit comme représentant du Liban) les seuls Québécois figurant sur la liste des 40 invités officiels du Salon. Les deux écrivains manifestent eux aussi une certaine « irritation » devant le clivage suggéré par le « discours ambiant ».

L'« auteur francophone » est-il la version mondialisée de « l'écrivain de province » ? Vigneault, désormais publié au Seuil, serait porté à le croire. « Je sens parfois, en sourdine, une sorte de sous-entendu qualitatif, reconnaît-il. C'est un truc atavique, poli, pas réfléchi. La meilleure façon de corriger ça, c'est d'être là et de se faire entendre. »

« Il y a une résistance à vaincre chez le lectorat français, confirme Soucy, en signalant qu'il n'a pas à se plaindre de son sort. On est facilement marginalisé du seul fait qu'on soit un écrivain francophone vivant en dehors de la France. Ça commence à changer, mais la définition de Francophonie demande à être travaillée, approfondie. »

L'inauguration du Salon du livre marquait aussi l'ouverture officielle des Francophonies !, le Festival francophone en France qui se poursuivra dans tout le pays jusqu'en octobre. Plus de 2000 artistes, plasticiens, écrivains, intellectuels, scientifiques venus des 63 pays et États membres de l'Organisation de la francophonie prendront part aux 500 manifestations « labellisées » par le festival ou organisées pour l'occasion. Le Québec occupe à lui seul le quart de cette programmation, avec une cinquantaine d'activités et 87 artistes.

Le Salon du livre, lui, rassemblera jusqu'au milieu de la semaine prochaine 3000 auteurs et 1200 éditeurs. Environ 25 pays sont représentés. Une trentaine d'auteurs québécois ont fait le voyage.

